# LES ILLVSTRES OBSERVATIONS ANTIQVES

*

DV SEIGNEVR GABRIEL SYMEON FLORENTIN.

En ſon dernier voyage d'Italie l'an 1557.




A LYON
PAR IAN DE TOVRNES.
M. D. LVIII.

PROBVS INVIDET NEMINI.



# A MONSEIGNEVR LE REVERENDISSIME & tresillustre Prince CHARLES Cardinal de Lorraine : Archeuesque de Reims, & premier Per de France.

GABRIEL SYMEON FLOR. SALVT.



ONSEIGNEVR *la commune & bien fondee opinion de tous les meilleurs autheurs Grecz & Latins ha tousiours esté, que les grans affaires ne peuuent jamais faillir d'estre bien gouuernez par vn homme ou plus, addonnez à la Religion, & amateurs des bonnes lettres : attendu que de la premiere vertu procedent la pieté, l'equité, & la justice, & l'autre deliure le jugement des personnes hors de l'ignorance, causant que les gens de bien, & de bon esprit non seulement prennent plaisir, & courage de se faire con-*

Auguste bon Prince.

*gnoistre (comme feirent Mecenas, Virgile, Horace, Ouide, & autres sçauans personnages du bon temps d'Auguste) mais sont appellez, prisez, entretenuz, & employez (chacun selon sa vacation, & suffisance) pour le seruice des Princes, & de la Republique. Ce sont (Monseigneur) les raisons qui m'ont faict prendre la hardiesse de premierement & promptement composer en deux langues, à sçauoir Françoise & Tuscane, & apres publier & mettre en lumiere sous la clairté de vostre tresillustre nom vne partie du noble labeur, par moy prins en l'obseruation de plusieurs Epitaphes, Medailles, & Statues antiques, suiuant l'esté passé Monseigneur vostre frere en Italie: Non que je vueille (Monseigneur) pretendre de vous presenter chose aucune illustre & vertueuse, que vous n'ayez jà mieux que moy veuë, entendue, & obseruee, tant en Italie que en France, & tant par mer que par terre: mais pour manifester seulement le desir que j'ay tousiours eu de vous faire quelque bon & aggreable seruice: joint que j'ay congneu cõme vous estes grandissime amateur de toutes choses anciennes & rares, & que je desire aussi monstrer à plusieurs autres, qui souuent voyagent, qu'il leur reuient à bien peu de louenge d'aller par le monde comme aueugles, & retournez qu'ils sont, demeurer au logis muets comme pecores. Lequel blame voulant euiter le magnanime Empereur Hadrian, apres sa longue peregrination feit en sa maison de plaisance au païs de Tiuoli peindre & representer au naturel*

Voyage du Duc de Guise en Italie.

Maison de plaisance de Hadrian.

*turel toutes les prouinces, & plus nobles Citez qu'il auoit veuës, ainsi comme vous (Monseigneur) auez entreprins de renouueller en vostre royal chasteau de Medon toutes ou la plus grande partie des anciennes singularitez de la Cité de Romme: qui est la principale des raisons pour me faire croire que ce petit don vous sera autant aggreable, comme je penseray d'auoir beaucoup gaigné, & apporté grand proufit à la Republique, voyant restitué l'ordre des Legionnaires en France, & comme plusieurs soldats & Capitaines entreprendront (comme ils ont desia entreprins) beaucoup de choses hazardeuses & difficiles, persuadez & animez (combien que vn chacun mal volontiers confesse d'auoir apprins d'un autre) par les faicts de Cesar, renouuellez, & illustrez dernierement par mon liure des Obseruations militaires, tout ainsi que j'espere que ces autres miennes antiques donneront courage, ouuriront l'esprit, & monstreront le chemin à maints autres sçauans Antiquaires, entre lesquelz le Thresorier Grollier en France, & Alexandre Coruin à Romme tiennent le principat, d'entreprendre (comme plus copieux de toutes sortes de medailles) vn plus grād œuure pour l'esclaircissement des Histoires, & illustration de plusieurs autres memoires anciennes: parmi lesquelles je vous presente, Monseigneur, ces miennes d'aussi bon cœur, comme treshumblement je me recommande à vostre bonne grace.*

Chasteau de Medon.

Thresorier Grollier.

Alexandre Coruin.

*De Lyon, le premier Iour d'Aoust l'an* M. D. LVIII.

ΕΥΔΟΚΙΑΣ.

## *Les Autheurs citez en cest œuure.*

## *Nombre & lieux des Epitaphes.*



Nombre

# *Nombre & lieux des Figures & Statues.*



Nombre

# *Nombre des Medailles.*

# Table generale des choses plus notables ; contenues en ce present œuure.

A



B



C



*Comme*

*La*

Triomp



## *Faultes trouuees apres l'impreßion.*

Page 1. ligne 19. Combles de magesté & d'anciéneté.
Page 3. ligne 11. Qu'elle fut fondee lors que Nicopolis, vingt & trois ans.
Page 19. lig. 15. *Consule, nanq; potes: nec enim tibi tangere frustra.*
Page 60. lig. 11. Venoient si tost au dessus de leurs plus grans affaires.
Page 102. lig. 10. Celle qui estoit dans le temple d'Efese, cité bastie par les Amazones, & ledict temple auec, &c.

# OBSERVATIONS

## ANTIQVES DV SEIGNEVR GABRIEL SYMEON FLORENTIN.



IL EST auis à quelques vns que la congnoissance de la venerable ANTIQVITE', auec la science necessaire des HISTOIRES, ne apporte proufit ni honneur à ceux qui s'en meslent, ou pour leur plaisir particulier, ou pour icelui departir en general aux autres, estimant & à tort telle profession vile, & quasi commune à toutes sortes de personnes. Ausquelz pour respondre, & leur monstrer la verité du fait, je mettray en auant les paroles de Ciceron en sa cinquieme Action contre Verres, ou il dit:

Les exemples tirez des memoires antiques, des histoires & liures, combles de magesté, & combles d'ancienneté, ont eu de tout temps bon credit, & grand force à faire croire ce qu'on dit, & recreer ceux qui prestent l'oreille. Cicer. in Verrem: Exempla ex vetere memoria, &c.

Or puis que telz exemples ne se treuuent ailleurs que dens les liures, & parmi les Epitaphes, Medailles & Statues anciennes, Qui est l'homme tant assotti qui ne die, ou tant

opiniatre, qui ne confesse ce estre plus proufitable & honorable exercice que tout autre? s'accordant le mesme à Brutus, ou il dit:

Cicer. Nescire quid antea, &c. Qui ne sçet rien de ce qui ha esté fait du temps passé, est tousiours vn enfant, ioint que (comme dit Terence)

Terentius. *Homine imperito nunquam quicquam iniustius,*
*Qui nisi quod ipse fecit, nihil rectum putat.*

Ce sont (Monseigneur) les causes principales, dont plusieurs gentils esprits enuieux & curieux de l'immortalité, cherchent l'acquisition de ceste noble louange, attendu que toute autre richesse se consomme, & est subiette à l'ambition & persecution des hommes, à la reuolution du temps, & au changement de fortune, là ou la vertu (comme dit Saluste) demeure auec son possesseur eternellement & viue, & renommee. Touchant quoy, combien qu'il ne soit loisible à vn chacun, à faute du bon heur, ou des biens, ou d'un liberal Prince, ou Mecenas qui le pousse, de paruenir à ceste perfection, si est ce que tout homme raisonnable (à fin de ne viure & mourir comme vne beste) doit à son pouuoir prendre peine de sortir hors des mains de l'ignorãce, & faire vne fois en sa vie vn acte memorable selon la sentence qui dit, *Vltimum malorũ est non aliquando ex numero hominum exire.* Car c'est chose veritable, & esprouuee, que l'ignorant est mortel ennemy de sapience: & que de l'ignorance procedent enuie, haine, indiscretion, & auarice: de ces quatre la calomnie, de la calomnie les debats & noises, & des noises finablement les seditions, les ruines publiques, & la mort des hommes. Ces raisons donc & plusieurs autres ont tousiours esté de si grande efficace en mon endroit, que voire sans jamais auoir rencontré la fortune fauorable, je me suis mis neantmoins en deuoir de m'eslongner le plus que j'ay peu de ce monstre

Dommages causez par ignorance.

pern

pernicieux & deteſtable. Parquoy ayant deliberé de faire par mer le voyage de Romme, j'entreprins auſsi d'obſeruer & noter toutes les choſes antiques plus exquiſes, rares, & delectables, qui ſe preſenteroient à mes yeux : car ie ne veux de toutes reſpondre, attendu que ie n'auois loiſir de ce faire, que le nombre en eſt quaſi infini, & que tous les Epitaphes en beauté & bonne grace, ne ſe treuuent ſemblables.

Fondation de Lyon.

Auant donc que partir de Lyon, Cité que i'eſtime beaucoup plus ancienne de ce que pluſieurs Autheurs ont eſcrit, les vns diſant qu'elle fut fondee lors meſme que Nicopolis le fut, vingt & trois ans, & les autres ſix auant Ieſuchriſt par Munatius Plancus, diſciple de Cicero, patrie de l'Empereur Claudius, & bruſlee fatalement du temps de Neron (dont pour la rebaſtir il deſpendit deux cens cinquante mille eſcuz, que les Rommains nommerent *Centies Seſtertium.*) je di qu'entre pluſieurs autres Antiquitez, j'auiſay deux beaux Epitaphes, l'un deuant l'egliſe de ſainct Iuſt, & l'autre en la baſſe court du Prieur de ſainct Hirigny, autant dignes d'eſtre mis en lumiere, comme de noſtre temps l'on trouueroit peu de maris & femmes, qui ſans nul debat, ou deſplaiſir euſſent veſcu, l'un XXIIII ans, VIII mois, & cinq jours, & l'autre XV ans, trois mois, & XV jours enſemble.

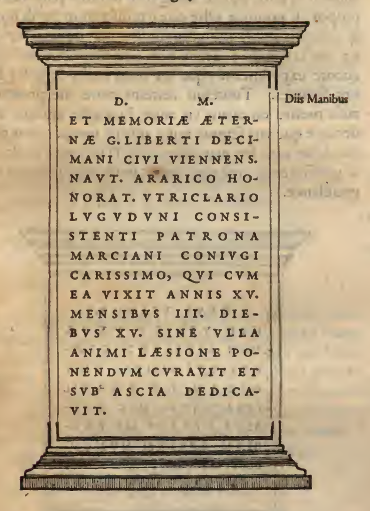
Autant fut eſtimee la valeur de la perle que Cleopatre huma au feſtin fait à Marc Antoine.

*

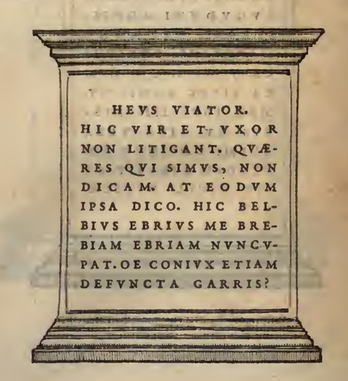
A LYON.
S.Iust.


D. M.
ET MEMORIÆ ÆTER
NÆ AVRELIÆ CAT-
TÆ QVÆ VIXIT AN-
NIS XXIIII. MENS.
VIII. DIEB. V. SINE
VLLO IVRGIO. AV-
RELIA ET IRENEVS
CONIVGI CARISSIMÆ
POSVERE.

S. Hirigny.


D. M.
ET MEMORIÆ ÆTER-
NÆ G. LIBERTI DECI-
MANI CIVI VIENNENS.
NAVT. ARARICO HO-
NORAT. VTRICLARIO
LVGVDVNI CONSI-
STENTI PATRONA
MARCIANI CONIVGI
CARISSIMO, QVI CVM
EA VIXIT ANNIS XV.
MENSIBVS III. DIE-
BVS XV. SINE VLLA
ANIMI LÆSIONE PO-
NENDVM CVRAVIT ET
SVB ASCIA DEDICA-
VIT.
Diis Manibus

Par ainsi fault conclure, que ou les Maris de ce temps là estoient plus discrets & raisonnables, ou les Femmes auoient la teste mieux faicte : car d'entrer plus auant en propos, il pourroit estre que l'indiscretion & desloyauté d'aucuns maris me contraindroient de donner contre eux la sentence, ayant non seulement ouy dire, mais encore experimenté, que les bons maris font les bonnes femmes. Toutesfois certeins maris me pourroient aussi mettre en auant vn autre Epitaphe antique, qui declaire que vne femme toute morte voulut encor prendre debat auec son mary, lequel j'ay ci mis pour en donner le plaisir à ceux, qui n'en eurent peult estre jamais la congnoissance.



I'ay trouué le ſubiet de ceſt Epitaphe de ſi bonne grace, que j'ay prins plaiſir de le mettre en rime Tuſcane, combien qu'il ſoit fort difficile, ains quaſi impoſsible, de donner en ſi peu de vers à vne ſi friande matiere, entierement le ſens & la grace dont elle ha eſté aornee en ſa premiere langue : qui eſt la cauſe, pourquoy bien ſouuent en citant vne ſentence Latine de quelque Autheur, j'ayme mieux la laiſſer en ſon entier, que en la remuant luy oſter ſa grace naturelle.

TRADVCTION.

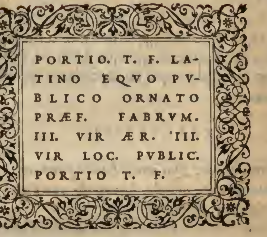
*Ferma lettor? Qui morti hanno pur pace* Marito.
*Marito & Moglie. I nomi dir non lice.*
*Tel dirò io, aſpetta ſe ti piace?* Moglie.
*Queſt' ebbro Belbio à me Brebia ebbra dice.*
*Femmina rea, ſe mai ne fu tra noi,* Marito.
*Coſi ſipolta anchor tacer non puoi?*

Apres auoir laiſsé Lyon, & prins le chemin par eaue, le mauuais temps nous contraingnit de demeurer à Vienne, cité fort renommee & ancienne : car auant que Lyon fuſt, l'on y ſouloit tenir les ſoires qui ſe tiennent à preſent en ceſte ville : dont Vienne demeura deſtruicte, & la cité de Lyon amplifiee, tout ainſi qu'il auint de Rauenne apres que Venize fut baſtie. En ce lieu je notay comme les bons ſoldats recompenſez de leurs capitaines, prenoient plaiſir à laiſſer de leurs noms & biens receuz eternelle memoire. D'ou vient la ruine des villes.

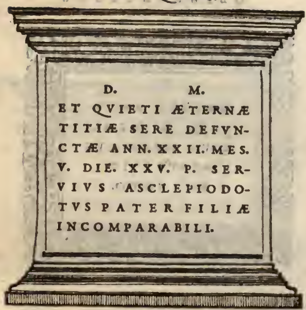
*

Vienne.

Titi filio Triumuiro Aerarij : & locorũ publicorum, Portio Titi filio.


PORTIO. T. F. LATINO EQVO PVBLICO ORNATO PRÆF. FABRVM. III. VIR ÆR. III. VIR LOC. PVBLIC. PORTIO T. F.


DIIS MANIBVS SATVRNÆ FORTVNATVS POSVIT.

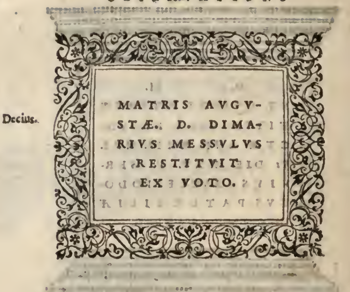




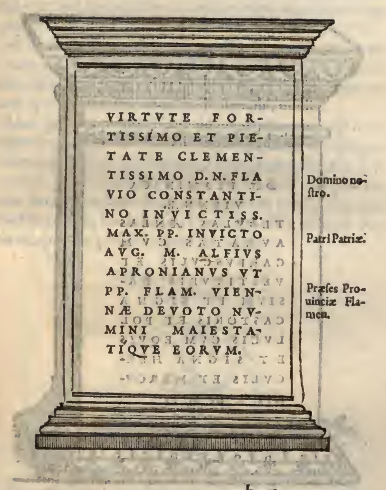


Soluto libero munere.

Decius.




SERGIÆ ZOSIMÆ
GRATTHIA PHI-
TANÆ ET CLAV-
DIVS MVMMIVS
AMICÆ SANCTIS-
SIMAE VIVÆ PO-
SVERVNT.


VIRTVTE FORTISSIMO ET PIETATE CLEMENTISSIMO D. N. FLAVIO CONSTANTINO INVICTISS. MAX. PP. INVICTO AVG. M. ALFIVS APRONIANVS VT PP. FLAM. VIENNÆ DEVOTO NVMINI MAIESTATIQVE EORVM.
Domino nostro.
Patri Patriæ.
Præses Prouinciæ Flamen.

Dedicauit.

De sua pecunia.



I'en vey plusieurs autres auec les vestiges d'un temple quarré, soustenu de plusieurs colomnes, fort anciénes que i'eusse volontiers faict retirer au naturel : mais la presse d'aller ne me donna loisir de ce faire, pensant aussi trouuer quelque chose à Valence, là ou je ne sceu onques veoir sinon la pourtraiture & le demeurant de quelque os du Geant Buart, hault de x v coudees, jadis descouuert par la pluie, & trouué enterré au long du Rone par vn moyne, ainsi qu'il se pourmenoit disant ses heures.

Temple antique à Vienne.

Geant Buart.

Mais que dirons nous d'une si bonne ville que celle d'Auignon ? là ou je ne trouuay chose quelconque antique, sinon depuis deux cens ans ençà le sepulcre de Laure, descouuert par le commandement du feu Roy François, & vne sienne medaille de plomb, que lon trouua sous son chef lors qu'elle fut desenterree, de laquelle je prins le double tel, que l'on voit par la presente figure.

*Medaille de Laure, en Auignon.*

M. L. A. L.

En ce lieu rien ne parloit à l'entour de sa sepulture, sinon ces vers, composez par le noble esprit dudit Roy: lesquelz combien que je pense auoir veu imprimez, si est ce qu'ils meritent d'estre encor vn coup remis en lumiere.

*En petit lieu comprins vous pouuez voir*
*Ce, qui comprent beaucoup par renommee.*
*Plume, labeur, la langue, & le sçauoir*
*Furent vaincuz par l'amant de l'aymee.*
*O gentil' ame estant tant estimee,*
*Qui te pourra louer qu'en se taisant?*
*Car la parole est tousiours reprimee,*
*Quand le subiet surmonte le disant.*

Ces vers me donnerent courage d'en mettre d'autres Tuscans en vn Tableau, renouuellant ainsi la memoire de la dame, & l'amour de Petrarque.

Sonetto à M. Laura.

*Alma leggiadra, il cui corporeo velo*
*Trouò si bello il Fiorentin Poëta,*
*Ch' Enea spregiando, Hesiodo & Dameta,* — Tutti gli altri studii.
*Di tè cantò pien d'amoroso zelo.*
*Com' ei viua t'ornò, poi morta in cielo* — Versi in vita & morte di Laura.
*Pose, & con faccia mesta & talhor lieta*
*Hor rise, hor pianse, fra timore & pieta,* — Accidenti amorosi.
*Bramoso non cangiar natura & pelo.*
*Cosi io, vago di quel, che à lui si piacque,*
*Della tua dico, & immortal sua gloria,*
*Et che vosco ogn' hor viua anco il mio nome.* — Nobile desiderio.
*Con l'arte istessa, che t'honora & come,* — Patria & lingua cômune.
*Et che meco, & con lui sour' Arno nacque,*
*Lascio qui di noi tre nuoua memoria.*

D. O. M. S.
ET MEMORIÆ ÆTERNÆ,
D. LAVRÆ, CVM PVDICI-
TIA TVM FORMA FOE-
MINÆ INCOMPARABILIS,
QVÆ ITA VIXIT, VT
EIVS MEMORIA NVLLO
SÆCVLO EXTINGVI
POSSIT.

RESTITVIT VETE-
RVM MONVMENTO-
RVM PEREGRINVS IN-
DAGATOR

Gabriel Symeonus Flor. IIII.
Idus Apriles.
M. D. LVII.

Deo optimo maximo sacrum.

Prenant la poste en Auignon, tirasmes droit à Marseille: à trois lieuës de laquelle i'auisay un petit tableau de marbre, muré en hault, au dessus de la porte d'vne eglise, au milieu du village des Pennes, par lequel je congnu la Deesse Cybeles (que les Grecs & Latins nommerent Mere des Dieux, Opis, Vesta, Proserpina, & la prindrent pour la terre) y auoir eu autrefois un temple: mesme que les habitans du lieu, tant hommes que femmes, sont encor auiourdhuy habillez à la Grecque, & ont les paroles, la couleur de la chair, & la façon du visage de mesme: dont je penserois volontiers que ce fust quelque demeurant de ces Grecs nommez Phocenses, fugitifs, qui edifierent la ville de Marseille, & que tout ainsi qu'une partie d'eux s'arresta en bas suiuant la pescherie & la marine, ceux cy ayans accoustumé en leur premier païs de labourer les terres, choisirent ce hault lieu, ou ils font residence.

Temple de Cybeles.

Or combien que le marbre fust bien hault, je trouuay toutefois moyen de monter là sus, & prins le double du tableau en la forme qui s'ensuit:

Cybeles Aux Pennes.



MATRIS DEVM MAGNÆ IDEÆ PALATINÆ EIVSQ. M. RELIGIONIS AD PARNOR NAVIVS IANVARIVS.

Ceux qui ont interpreté le ſimulacre de Cybeles, & meſme Varron, diſent que les tours que elle porte ſur la teſte, ſignifient les citez & villes, dont la terre eſt remplie: la robbe verte ſemee de fleurs & de fruicts, les choſes que la terre produit: le ſceptre en une main, les Royaumes & Empires: & la clef en l'autre, la terre qui ſe reſerre l'hyuer, & au printemps ſe monſtre ouuerte. Les Lions, traynans ſon char, nous enſeignent, qu'il n'y ha terre ſi ſauuage, que le labeur & force de l'homme ne rende fertile. Interpretation du ſimulacre de Cybeles.

Par les roues de son char sont denotees les IIII. saisons de l'annee:par les deux cymbales ou tympanes,la rondeur de la terre:par le flageol,la vertu differente, que les sept Planetes eslancent sur la terre, engendrans diuerses pierreries,minieres,& metaux. Toutesfois je prendrois plus tost les cymbales,la fleute,& le flageol, pour les instrumẽs que lon sonnoit aux jours solennels de la feste de Cybeles, celebree par certains Sacerdots chastrez,& nommez Corybantes: & par le chapeau auec le baston pastoral, j'entendrois les bergiers,qui parmi leurs brebis sont assidus gardiens de la terre.Dont vient que les Poëtes ont escrit, que un bergier nommé Atys,fut l'amy de Cybeles, lequel mort elle changea en vn Pin, que lon treuue tousiours insculpé parmi les marbres antiques: combien que ce Pin signifie plus tost la grande quantité de telz arbres, desquelz sont rempliz la forest,& mont d'Ide au païs de Phrygie, ou jadis souloit Cybeles auoir son principal temple, dont elle fut appellee Idee,comme apres Palatine, lors que Iunius Brutus luy dedia vne chapelle dans le palais des Senateurs sur le mont Palatin, en la dedication de laquelle il publia les jeux appellez Megalesia. Ce que confirme aussi Tite Liue disant: *Ipsamq; Deûm matrem è Græcia aduectam in Palatium pertulere, & in templo Victoriæ collocarunt: quod templum uarietate lapidum atq; auro ornatũ cum alia ædicula Victoriæ Virginis à Portio Catone extructa, &c.*

Atys mué en un Pin.

Temple de Cybeles.

Chapelle & feste de Cybeles.

T.Liuius.

De laquelle qui veult encor mieux veoir la pourtraicture entiere, qu'il regarde, estant à Rome, le marbre antique qui est en la basse court du Palais du Cardinal Cesis, ou dans le liure de la Religion des Romains, du Seigneur Guillaume Choul, Bailly des Montaignes du Daulphiné: imprimé à Lyon par Guillaume Rouille, & par moy translaté en langue Italienne.

De ce lieu allaſmes à Marſeille : là ou je ne ſceu trouuer ſinon certains ſepulcres antiques, partie en l'egliſe de la Maieur, ou ſouloit eſtre anciennement le temple de Diane,& partie à ſainct Victor. Là ne voyant encores les galleres preſtes pour paſſer à Rome, il me print enuie (ſuiuant mon naturel, qui eſt de vouloir touſiours veoir & apprendre quelque choſe)de viſiter la Baulme,lieu deſert, malaiſé,& quaſi inacceſſible, ou feit jadis la Magdeleine penitence, & ou je vey en un tableau ces vers Latins de Petrarque aſſez corrompuz,qui s'enſuiuent: Temple de Diane à Marſeille.

Baulme de la Magdeleine en Prouence.

PETRARQVE.

*Dulcis amica Dei, lacrymis inflectere noſtris,*
*Atque humiles attende preces, noſtræq; ſaluti*
*Conſule, nanque potes: nec enim tangere tibi fruſtra*
*Permiſſum, gemituq; pedes perfundere ſacros,*
*Et nitidis ſiccare comis, ferre oſcula plantis,*
*Inq; caput Domini pretioſos ſpargere odores.*
*Nec tibi congreſſus primos à morte reſurgens,*
*Et voces audire ſuas, & membra videre*
*Immortale decus, lumen habitura per æuum.*
*Nec quicquam dedit ætherei rex Chriſtus Olympi.*
*Viderat illa cruci hærentem, nec dira pauentem*
*Iudaicæ tormenta manus, turbæq; furentis*
*Iurgia & inſultus, æquantes verbera linguas.*
*Sed mœſtam intrepidamq; ſimul, digitiſque cruentos*
*Tractantem clauos, implentem vulnera fletu,*
*Vellentem flauos manibus ſine mora capillos.*
*Viderat hæc, inquam, dum pectora fida ſuorum*
*Diffugerent pellente metu: memor ergo reuiſit*
*Te primam ante alios, tibi ſe prius obtulit uni.*

*Te quoque digressus terris, & astra reuersus*
*Bis tria lustra, tibi nunquam mortalis egentem*
*Rupe sub hac aluit, tam longo in tempore solis*
*Diuinis contenta epulis, & rore salubri.*
*Hæc domus antra tibi stillantibus horrida saxis,*
*Horrifico tenebrosa situ, tecta aurea regum*
*Delitias omnes, ac ditia vicerat arua.*
*Hæc inclusa libens longis vestita capillis,*
*Veste carens alia, ter denos passa Decembres,*
*Diceris huc non fracta gelu, nec fracta pauore,*
*Nanque fames frigus durum quoque saxa cubile*
*Dulcia fecit amor, spesque alto pectore fixa,*
*Nec hominum non visa oculis, stipata cateruis*
*Angelicis, septemque dies subuecta per horas*
*Cælestes audire choros alterna canenteis*
*Carmina, corporeo de carcere digna fuisti.*

Ces vers eurent telle force en mon endroit, auec la reuerence du lieu, que je ne me peu contenir auant que partir de là, de ne mettre au pié des vers de Petrarque, ces paroles:

Deo optimo maximo.

D. O. M.
ET DIVÆ MARIÆ MAGDALENÆ
VOVIT ET CECINIT
GABRIEL. SYMEONVS FLOR.

*Horrido speco, oue pentita & scarca*
*D'ogni sua colpa, al redentor suo Christo*
*Sagrò Maria, per far del cielo acquisto*
*L'alma d'amor diuin scaldata & carca.*
*Lasso, perche tal gratia in me non varca.*
*Che qui (d'ogni error suo passato auuisto*
*Questo carcer terren languido & tristo),*

*Tronchi*

*Tronchi il mio fil l'ineſſorabil Parca.*
*Et che (qual fe la Maddalena in terra)*
*Qui, laſciando di me memoria etterna,*
*Senta lo ſpirto mio condurre in cielo.*
*Benigno Dio (s'un vero ardente zelo*
*La tua gratia immortale abbraccia & ſerra)*
*Eſſaltami hoggi in ſi humil cauerna.*

A trois lieuës de la Baulme, au pié de la montaigne eſt la ville de ſainct Maximin, ou lon voit le chef de la Magdeleine auec vn peu de chair ſur le front, touchee (comme diſent les preſtres de leans) par IESVCHRIST, quand apres ſa mort, & eſtre reſuſcité, il luy apparut au vergier, & luy diſt, *Noli me tangere.* En ce lieu je ne trouuay que vn vieil marbre, qui ſert d'autel en l'egliſe, duquel je ne ſceu jamais retirer que ces paroles imparfaictes.

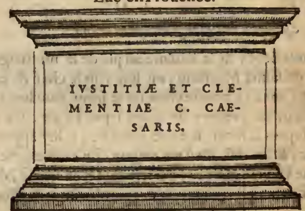
Chef de la Magdeleine à S.Maximin.

Sainct Maximin.



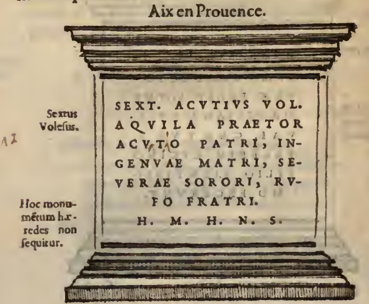
Et par ce que j'auois autrefois entendu que à Aix auoit encor quelque chose de beau, j'entreprins d'y aller : & ainsi suiuant mon chemin, trouuay en vn village du Baron d'Allemaigne, vne autre pierre engrauee de la sorte:

Luç en Prouence.



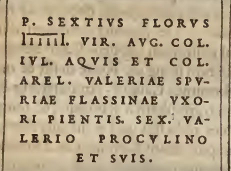

Arriué à Aix je me mis à l'enqueste, & trouuay les memoires qui s'ensuiuent:

Aix en Prouence.




Sextus Volesus.

Hoc monumẽtum hæredes non sequitur.

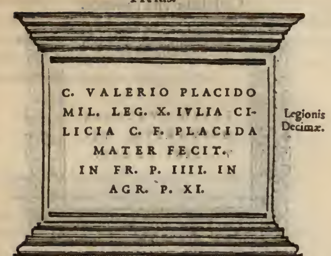



Sextumuir Auguſtalis coloniæ Iuliæ & coloniæ Arelatenſis.

SEX. ATTIO ATTICO
PATRI VALERIAE SEX-
TINAE MATRI VALE-
RIAE ATTIAE SORORI
SEX. ATTIO FESTO FRA
TRI ATTIAE NOVEL-
LAE FILIÆ, MEMMINIÆ
PRISCAE VXORI L. AT-
TIVS SECVNDVS SIBI
ET SVIS V. F.[1]

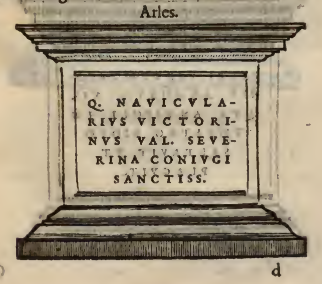
Viuens fecit.

Frcius.




Icy eſt vne choſe digne d'eſtre notee, c'eſt que à la fin de l'Epitaphe l'on ſcet la largeur & longueur de la ſepulture: la largeur ou hauteur, quand il dit, IN FRONTE PEDES IIII. & la longueur, IN AGRO PEDES XI.

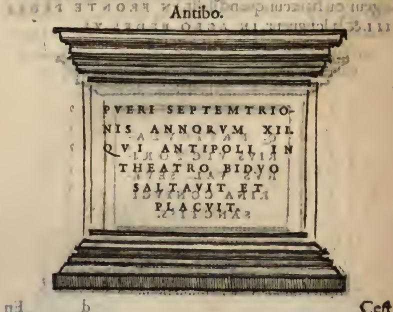
Arles.



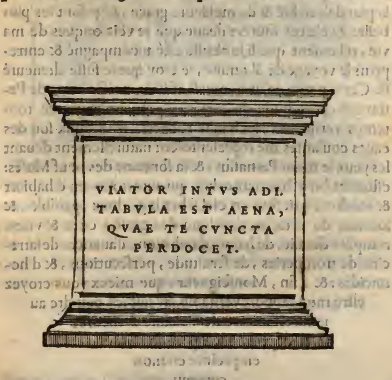
Castellane en Prouence.




Antibo.



Ceſt Epitaphe me fit ſouuenir du temps que le feu Roy François ſe trouua auec Pape Paul III. & l'Empereur Charles Quint à la Diete de Nizze, que lon lui preſenta vne table de cuiure trouuee ſous terre hors d'Antibo, en laquelle eſtoient engrauees ces paroles: Diete de Nizze.



Ayant ainsi veu vne partie des antiquitez d'Aix, & sachant que les galleres ne seroient encores prestes de x v. jours, je m'allay pourmener iusques à Valcluse, lieu ou Petrarque en philosophant composa la plus grande partie de son liure pour l'amour de Madame Laure. C'est la vallee la plus delectable & de meilleure grace, & y sont les plus belles & claires sources d'eaue que je veis onques de ma vie, tellement que si je n'eusse esté accompagné & entreprins le voyage de Romme, je croy que je fusse demeuré là. Car la petite colline, ou est assise la maisonnette de Petrarque, la solitude du lieu, les petis boscages de tous temps verdoyans, les haults rochers, & le doux son des eaues coulantes, me representoient naturellement deuant les yeux le mont Parnassus, & la fontaine des neuf Muses: estimant bien heureux celuy qui auroit moyen d'habiter & rendre l'esprit sous vn ciel si bening, doux, paisible, & lointain du bruit mechanique des grosses citez & villes, remplies d'enuie, de haine, d'ambition, d'auarice, de larrecins, de tromperies, de seruitude, persecutions, & d'homicides: & à fin, Monseigneur, que mieux vous croyez estre mon rapport veritable, j'ay fait icy peindre au naturel l'assiette de Valcluse demeuree depuis ce temps là tousiours empreinte en mon cerueau.

Description de Valcluse.

Par




Par ainsi il appert, que non sans cause on l'appella Valcluse, & à surgendo la riuiere de Sorgue, ou (il ne fault pas mentir) je prins un si grand desplaisir d'autre costé, voyant la maison de Petrarque à demy ruïnee, & estre receptacle des brebis, que je ne sceu onques bouger de là satisfait, jusques à ce que au pied de la mesme fontaine je me fusse ainsi plaint de l'ingratitude du temps.

Deriuation du nom de Valcluse & de Sorgue.

L'origine & effetti del tempo nelle cose superiori & inferiori, sopra il subietto della casa del Petrarca, mezza rouinata in Valchiusa.

*Ingordo tempo, i cui fugaci vanni,*
*Mossi dal cieco arbitrio di fortuna,*
*Batton sotto quest' aria hor chiara, hor bruna,*
*Con varie tempre l'hore, i mesi, & gl' anni.*
*Tu, che tardi o per tempo il tempo inganni,*
*Di chi speme o timor prefisso aduna,*
*Tu che, forzando il cerchio della luna,*
*Vesti & spogli alla terra i verdi panni,*

Origine del tempo.

Moto violento della nona sfera.

Ingratitudine del tempo celebrato in un trionfo del Petrarca.

*Come non scergi che non puoi far peggio,*
*Ch' à chi honor ti feo scoprirti ingrato*
*Mostrando il tetto del Petrarcha spento?*
*Lasso, l'albergo puro honesto, & grato*
*Tanto alle Muse, diuenuto hor veggio*
*Impuro letto di lanoso armento?*

Mutationi fatte dal tempo.

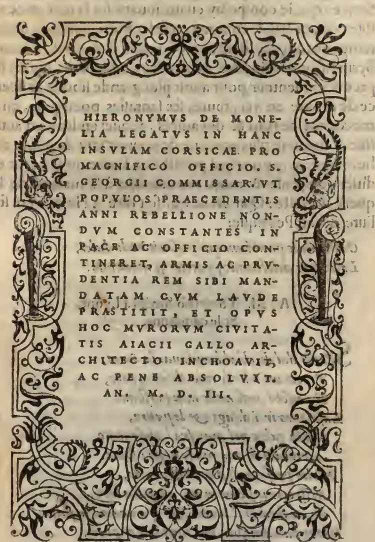
Il ne me suffist d'auoir ce faict, que encor auec la poincte d'un cousteau j'engrauay en vne pierre de la poure maison, ces paroles latines:

FRANCISCI ET LAVRAE
MANIBVS,
GABRIEL SYMEONVS.

Ayant à la fin laissé à grand regret Valcluse, ie m'en retournay à Marseille, ou je n'arrestay gueres à m'embarquer : & arriué en Corsegue, ne trouuay à la Iaze autre chose antique, mais bien la moderne icy representee.

Iaze

Iaze en Corsegue.



C'est le païs plus desesperé & sauuaige qui soit en tout le monde, duquel, Monseigneur, s'il vous plaisoit ouïr encor mieux parler, & sçauoir que c'est, j'ay mis cy dessous une Satyre, que ie composay en me jouant sur la mer auec un stile coulant, bas & commun, que les bons esprits de nostre temps ont appellé Bernique, à cause d'un Poëte nommé Bernie, fauorisé du Duc Alexandre de Medicis, qui en fut premier inuenteur, pour auoir plus grande liberté & licence de mettre en vers toutes ses fantasies poëtiques, en se mocquant des uns & des autres, auquel endroit un autre stile, & maniere plus graue ne donneroit tant de plaisir aux hommes: car le principal poinct d'un Poëte ou Orateur est d'user de paroles & mots conuenables à la matiere de laquelle il traicte: Qui est ce qui feit dire à Horace en son liure de l'art Poëtique:

Bernia. Duc Alexandre de Medicis. Stile Bernique.

Horace.

*Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci,*
*Lectorem delectando, pariterq; monendo.*

A M. Tommaso Sertini à Lyone,
Stile commune.

Disagi della galea.

*Sertin dal di, ch'abbandonai la Sona,*
*Piacciaui udir le mie disauenture,*
*E i rischi corsi nella mia persona.*
*Lasciamo ir i disagi & le paure,*
*Che la galea nel mar fra l'onde irate*
*Arreca il di, ma piu le notti oscure.*
*Molte persone di piu luoghi nate,*
*Ristrette insieme in un angusto loco,*
*Gran freddo il uerno, & gran caldo la state.*
*Roder pan dur, ber uin tiepido & poco,*
*Aqua corrotta, udir gridar forzati,*

*Et pericol portar tra l'acqua el' fuoco.*
*Esser innanzi & in dietro trabalzati*
*A discretion de venti & di fortuna,*
*E'l piu del tempo in arme & mal armati,*
*Fra tai pene maggior troui io quest' una,*
*Che diuersi animai ti sono addosso*
*Dormendo sotto, o sopra all' aria bruna.*
*Chi vota il cibo in mare, & chi percosso*
*Dal timor trema, & soffia come Biscia,*
*Mentre il baston scuote alla ciurma il dosso.*
*Che quando il remo in acqua, e intorno striscia*
*L'aspre catene desterebbe ogniuno,*
*Cui gl'occhi stracchi un grato sonno liscia.*
*Ben fu d'ogni pieta priuo & digiuno*
*Quel che pria ritrouò si fatto ingegno,*
*Per comandar al mar sordo importuno.*
*Noè per cio fe prima un simil legno*
*Per campar dal diluuio solamente,*
*Non per esser di rei supplitio degno.*
*Onde in Armenia la saluata gente*
*Gallo il chiamò, come poi Iano anchora,*
*Trouato il vin, che gli turbò la mente.*
*Ma del viaggio mio vo narrarui hora*
*I diuersi accidenti, & la gran pena,*
*Con cui di Francia al fine uscimo fuora.*
*Passamo di Marsilia la catena,*
*Gia tre semmane son, col vento in petto:*
*Pure à Tolon ci ritrouamo à cena.*
*Dal Greco Telamon che fossi detto*
*Gia questo porto da quel popol sento,*
*Benche fede à tal dir molta non metto.*
*Indi partendo con fatica & stento*

Pericoli della galea.

Romori della galea.

Il primo inuentore delle naui.

Gallin in Armenico cio che nuota sopra acqua. Iain inuentore del vino.

Porto di Marsilia.

Porto di Tolone.

Inconstanza del mare.

*Dieci di stemmo tra Tolone & Hiera*
*Ogn'iun, come dio sa, lieto & contento.*
*Al fine hauuto nuoua fu la sera*
*Di certe galeotte di Corsali,*

Timore nel mare.

*La demmo à gambe, & buon per chi non u'era,*
*Ch'ei non sentì la notte tanti mali,*
*Quanti prouamo noi fuggiti in porto,*
*Temendo dell armate imperiali.*
*Sertin, di risa voi saresti morto*
*A rimirar la nostra compagnia,*
*Et come staua ognun su l ali accorto.*

Armi vecchie & rugginose di galea.

*Noi sembrauamo armati per corsia,*
*A Poppa & Prua quei sonnacchiosi braui,*
*Che guardorno il sipolcro del Messia.*
*Ma non ci volle all' hor rendere schiaui,*
*Di Turchi o di Spagnuoi Domenedio,*
*Che amiche furno le galere & naui.*
*Cosi l'altr'hier sospinti dal desio*
*D'arriuare in Italia, pur pian piano*
*Ripigliamo il camin noioso & rio.*

Cyrno.

*Scoperta al fin la Corsica lontano,*
*Cyrno da i Greci detta, oue risiede*
*Gouernator pel Re l'Orsin Giordano,*

Porto d'Aiace.

*Alla Giaccia giugnemo, anchora herede*
*Del gran nome d Aiace, & doue forte*
*L'Orsino hà fatto la sua propria siede:*
*Che senza inuidia di sua buona sorte*
*(Se tal paresse) ogniun lasciar gli puote,*
*Comme esßiglio & albergo della morte.*

Descritione della Corsica.

*D'aspre montagne & valli oscure, & vote*
*D'ogni ben, se non d'Orsi, & Can feroci,*
*Il luogo è pien, ch'intorno il mar percuote.*

*D'huom*

*D'huomini & donne i volti tanto atroci*
*Vedresti, & il vestir lor si corto & stretto,*
*Che vi faresti mille & mille croci.*
*Non sò Sertin, s'à forte hauette letto*
*Che i Roman, confinando vn mal fattore,*
*Gli dauono in questa Isola ricetto.*
*Quiui mele o butiro, herba ne fiore,*
*Ne arbor per portare vn dolce frutto*
*Nasce, se non di Bacco il buon liquore.*
*Ma questo non auien Sertin per tutto,*
*Se non in quattro palmi d'altra terra,*
*Paese alquanto men sterile & brutto.*
*Spagnuoli & Turchi di pigliar la terra*
*Non lasciano, & rubare i viandanti,*
*Spesso faccendo à noi medesmi guerra.*
*Come presenti noi certi briganti*
*Sualigiorno alla Giaccia presto presto*
*Vn Commessario, vn capitano & fanti.*
*Intorno all' vtil suo mai sempre desto*
*Il Senato Roman, però non tenne*
*Conto di tal terren come del resto.*
*Et se pur de Romani alcun vi venne*
*Fu per far al paese ingiuria & danno,*
*Come à molti altri gia rubelli auuenne.*
*Hor basta che dir posso hauer questo anno*
*Grandissimi pericoli trascorso*
*In terra e'n mar con infinito affanno.*
*Dopo il qual pur, passato Cauo Corso,*
*L'Elba, Pianosa, e'l monte che si noma*
*Di Christo, & tocco d'Hercol porto il dorso,*
*Sono arriuato à saluamento à Roma.*

Essiglio de Romani.

Vin Corso.

Suggetione de Corsali.

Caio Papirio trionfator de Corsi.

Isole tra Corsica & Ciuita vecchia.

Mais par ce que i'ay cy dessus faict mention de Caius Papirius, qui donta & triompha de Corsegue, j'ay encor voulu cy mettre ce que j'en ay leu dernierement à Rome en ces tableaux de marbre, qui du temps de Pape Paul Fernois furent trouuez au milieu de la place du Capitole.

Rome.

En la basse court du Palais des Conseruateurs, jadis temple de Ioue Capitolin au Capitole.

Caij filius Lucij nepos.




En

En ce lieu lon peult auertir à deux choſes : l'vne, comme les anciens marquoient le nombre de cinq cens par ce Ɒ ainſi coupé, ce que nous n'accouſtumons point auiourdhuy, comme le mil en ceſte autre maniere ∞, en lieu que nous peingnons vne M. Et l'autre, qu'ils vſoient fort de ce diphthongue EI en lieu d'I. ce que lon verifie auſſi en pluſieurs Medailles antiques, & meſme en vne que j'ay d'argent de C. Memmius, ou d'vn coſté eſt la teſte de Ioue Capitolin, & au reuers vne Ceres auec ces paroles:

MEMMIVS ÆD. CERIALIA PREIMVS FECIT. AEdilis.

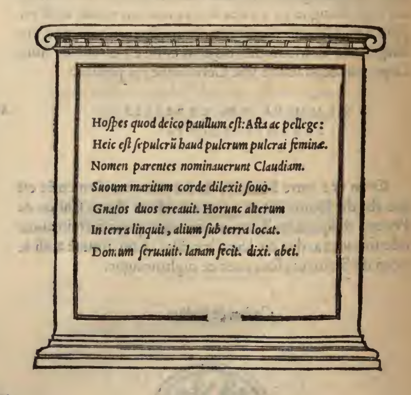
Et en vne autre Medaille de Seruilius, ou d'vn coſté eſt la teſte de Rome, & au reuers les deux freres Caſtor & Pollux, deſquelz les Romains tenoient pour certain auoir eſté ſouuent aydez en leurs batailles. Lon treuue auſſi le nom de Seruilius eſcrit auec ce diphthongue.

Caſtor & Pollux.




Medaille de Seruilius.

Mais l'Epitaphe plus diphthongué que je veis jamais, ha esté le present, tellement accoustré, que les Grecz n'en vseroient quasi d'auantage.


Hospes quod deico paullum est: Asta ac pellege:
Heic est sepulcrũ haud pulcrum pulcrai feminæ.
Nomen parentes nominauerunt Claudiam.
Suoum maritum corde dilexit souo.
Gnatos duos creauit. Horunc alterum
In terra linquit, alium sub terra locat.
Domum seruauit. lanam fecit. dixi. abei.

C'est (comme je croy) le premier & plus vieux langage accoustumé à Rome, auquel lieu si j'eusse voulu entreprendre de doubler tous les Epitaphes antiques respanduz çà & la, je n'eusse jamais fait, toutesfois j'en voulu bien prendre aucuns (comme ceux cy) que je congneu estre de meilleure grace.

Rome

Rome.

En la maiſon du Cardinal Ceſis.




INTERPRETATION.

*L. Fabium Cilona præclarum*
*Principem, Romæ Conſulem* II.
*Metropolis Galatiæ Ancyra*
*ſui ipſius Præſidem.*

Non

Non gueres loing de ceſt Epitaphe en auoit vn autre en vn pillier de marbre, autant beau comme pitoyable, d'un poure mary qui ſe plaint de la mort de ſa femme, & de n'auoir gueres demeuré auec elle, nonobſtant tous ſes vœux & prieres faictes à la dame Venus.



*Ingratæ Veneri ſpondebam munera ſupplex*
*Erepta coniux virginitate tibi.*
*Perſephone votis inuidit pallida noſtris,*
*Et præmaturo funere te rapuit.*
*Supremum verſus munus donatus & aram,*
*Et gratam ſcalpſit docta pedana chelyn.*
*Me nũc torquet amor, tibi triſtis cura receſſit,*
*Lethiæoq; iaces condita ſarcophago.*

Lon voit aussi dans ce beau palais les enseignes militaires, la caige & poullets des auspices, les enseignes anciennes de justice, que les Rommains nommerent FASCES. Ie vey aussi vne statue de Pallas fort estrangement accoustree : car elle ha sur l'armet vne Sphinge en lieu de Tymbre, signifiant ( comme je croy ) sa premiere naissance au païs d'Afrique, lors qu'elle fut exposee sur le bord du lac nommé TRITON, dont elle fut depuis appellee Tritonie: laquelle statue je trouuay si belle, que je n'ay rien espargné pour la faire cy pourtraire au naturel auec d'autres.

Singularitez en la maison du Cardinal Cesis.

Pallas.

Lac de Tritõ.

PALLAS.



Au mesme lieu j'auisay pareillemẽt cest Epitaphe, que j'ay faict cy mettre pour monstrer comme les Rõmains vifs & morts estoient exquis, & en tous leurs affaires magnifiques.




Mais ce que je congnu encor plus digne d'estre mis en lumiere, fut la presente Bacchanale, toute taillee en marbre,& de main de bon maistre.

BACCHANALE.



Les

Les Grecz appellerent ces femmes Βακχεῦται à sçauoir follastres & deshonnestes : car elles suiuirẽt en grand nombre Bacchus quand il alla à la conqueste des Indes. La principalle d'elles, qui menoit la danse, & sacrifioit à Bacchus, offrant de trois en trois ans diuers presens à son temple, en la montaigne nõmee Cytheron, s'appelloit Baccha, Mena, Thyas, & Bassaris, & les festes qu'elles faisoient, ORGIA, Bacchanalia & Dionysia, ou les femmes de nuict meslees parmi les hommes, sans aucun ordre ensemble auoient liberté de faire ce qu'elles vouloient : desquelles parlant Ouide en son VIIII. liure de la Metamorphose, dit: Orgia, festes de Bacchus. Ouide.

*Vtq; tuo motæ proles Semeleïa thyrso*
*Ismariæ celebrant repetita triennia Bacchæ.*

Et au III. liure,

*Liber adest, festisq; fremunt vlulatibus agri:*
*Turba ruit, mistæq; viris matresq; nurusq;,*
*Et vulgus, proceresq; ignota ad sacra feruntur.*

Laquelle coustume nous n'auons point (comme plusieurs actes vertueux & louables) oubliee vne fois l'an, quand le jour & la nuict de Quaresmentrant nous faisons les folz & du pis que nous pouuons parmi le vin, les viandes, les danses, & les femmes.

Or quant aux antiquitez du Cardinal Cesis, je fey grand conte que le maistre d'hostel de leans me monstra dens l'estude dudit Cardinal parmi plusieurs autres choses singulieres le chef de Scipion l'Africain, faict d'vn beau marbre verd selon la grandeur naturelle de la teste d'vn homme : duquel lieu je me transportay apres delà l'eaue en vn autre fort beau logis, nommé de la Val, ou je trouuay en vn grand marbre quarré la maniere des quadrans & calendriers tous ensemble, desquelz souloient vser les an- Teste de Scipion l'Africain.

 ciens.

ciens Rommains : & comme nous voyons en noz calendriers mis au deuant de noz heures, ou en noz Almanachs, ſelon les moys & jours de l'an, les feſtes de noz Saints, tout ainſi lon voit en iceluy les XII. Signes du ciel marquez, les lignes qui monſtrent les heures, & tout au long deſcendant en bas, les moys & feſtes principalles de leurs Dieux en la maniere qui ſenſuit.

*

## Calendrier Rommain.

### Printemps.



| | | |
|---|---|---|
| MES. APR. | MES. MAI. | MES. IVN. |
| DIES XXX. | DIES XXXI. | DIES XXX. |
| NON. QVINT. | NON. SEPTIM. | NON. QVINT. |
| DIES HOR. | DIES HOR. | DIES HOR. |
| XII. S. | XIIII. S. | XV. |
| NOX | NOX HOR. | NOX HOR. |
| X. S. | VIIII. S. | VIIII. |
| [illegible] | SOL TAVRO | SOLSTITIVM |
| [illegible] | TVTELA | VIII. K. IVLII. |
| [illegible] | APOLLINIS. | SOL GEMINIS |
| [illegible] | SEGETES | TVTELA |
| [illegible] | RVNCANTVR | MERCVRI |
| [illegible] | OVES VIVVNT | FAENI SIC. |
| [illegible] | LANA [illegible] | VINEAE |
| [illegible] | IVVENES [illegible] | OCCANTVR |
| [illegible] | [illegible] | SACRVM |
| [illegible] | [illegible] | HERCVLI |
| [illegible] | [illegible] | SACRVM |
| [illegible] | [illegible] | MARTIS |
| [illegible] | [illegible] | FORTVNAE. |
| [illegible] | [illegible] | |
| | [illegible] | |

Lettres perdues par la longueur du temps.

## Calendrier Rommain.

### Esté.



| | | |
|---|---|---|
| MES. IVL. | MES. AVG. | MES. SEPT. |
| DIES XXXI. | DIES XXXI. | DIES XXX. |
| NON. SEPTIM. | NON. QVINT. | NON. QVINT. |
| DIES HOR. | DIES HOR. | DIES HOR. XII. |
| XIIII. S. | XIII. S. | NOX HOR. XII. |
| NOX HOR. | NOX HOR. | ÆQVINOCI. |
| VIIII. S. | X. S. | VIII. K. OCT. |
| SOL CANCRO | SOL LEONE | SOL VIRGINE |
| TVTELA | TVTELA | TVTELA |
| IOVIS | CÆRERIS. | VOLCANI |
| MESSES | PALVS | DOLEA |
| HORDIAR. | PARATVR | PICANTVR. |
| ET FABARIÆ | MESSES | POMA |
| APOLLINAR. | FRVMENTA | LEGVNTVR. |
| NEPTVMNAL. | STVPLÆ | ARBORVM |
| | INCENDVNTVR | OBLAQVEATIO. |
| | SACRVM | EPVLVM |
| | SPEI SALVTI | MINERVÆ. |
| | DEANÆ | |
| | VOLCANO. | |

## Calendrier Rommain.

### Automne.

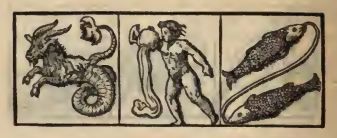


| | | |
|---|---|---|
| MES. OCT. | MES. NOV. | MES. DEC. |
| DIES XXXI. | DIES XXX. | DIES XXXI. |
| NON. SEPTIM. | NON. QVINT. | NON. QVINT. |
| DIES HOR. | DIES HOR. | DIES HOR. |
| X. S. | VIIII. S. | VIIII. |
| NOX HOR. | NOX HOR. | NOX HOR. |
| XIII. S. | XIII. S. | XV. |
| SOL LIBRA | SOL SCORPIONE | SOL SAGITT. |
| TVTELA | TVTELA | TVTELA |
| MARTIS | DEANAE | VESTÆ. |
| VINDEMIÆ | SEMENTES | HIEMIS |
| SACRVM | TRITICARIÆ | INITIVM. |
| LIBERO. | ET HORDIAR. | SIVE TROPEÆ |
| | SCROBATIO | CHIMER. VINEÆ |
| | ARBORVM | STERCORANTVR |
| | IOVIS | FABA SERITVR |
| | EPVLVM | MATERIAS |
| | HEVRESIS. | DECIENTES |
| | | OLIVA |
| | | LEGITVR. |

Calend

## Calendrier Rommain.

### Hyuer.



| | | |
|---|---|---|
| MES. IAN. | MES. FEBR. | MES. MART. |
| DIES XXXI. | DIES XXVIII. | DIES XXXI. |
| NON. QVINT. | NON. QVINT. | NON. SEPTIM. |
| DIES HOR. | DIES HOR. | DIES HOR. X. |
| VIIII. S. | X. S. | NOX HOR. XII. |
| NOX HOR. | NOX HOR. | ÆQVINOCI. |
| XIII. | XIII. | VIII. K. APR. |
| SOL CAPRICOR. | SOL | SOL PISCIBVS |
| TVTELA | AQVARIO | TVTELA |
| IVNONIS. | TVTELA | MINERVÆ |
| PALVS | NEPTVMNI. | VINEÆ ET |
| AQVITVR. | SEGETES | PEDAMINA |
| SALIX | SARIVNTVR | IN PASTINO |
| HARVNDO | VINEARVM | PVTANTVR |
| CEDITVR | VPERFICIVM | TRIMENS [illegible] |
| SACRIFIC. | COLITVR | SERITVR [illegible] |
| DIIS | HARVNDO | [illegible] |
| PENATIBVS. | INCENDIT | [illegible] |
| | LVPERCAL | [illegible] |
| | PAR [illegible] | [illegible] |
| | [illegible] | [illegible] |

Ce beau marbre me donna courage de chercher encor leans s'il y auoit autre chose digne de memoire : & ainsi fouillant par tout auec le congé du maistre, j'apperceu au dessus de la porte d'vne chambre basse vn autre petit marbre faict en forme de Triangle, & rempli de quelques figures: & combien que la chambre fust grandemẽt obscure, & la pierre assez haulte, j'enuoyay incontinent querir vne torche & vn Peintre, qui monté là sus, me rapporta la forme du Tricline, & comme les Rommains auoyent de coustume de banqueter ainsi couchez ensemble : laquelle chose comme grandement desiree de plusieurs gens doctes, j'ay bien voulu faire icy pourtraire au naturel ainsi que je l'ay veuë.

*Forme du Tricline des anciens Rommains, en la maison du Seigneur Brutus de la Val à Romme.*



Voyant à la fin le ſeigneur dudit logis, que i'eſtois ſi curieux des choſes antiques, me donna vne medaille d'argent de Pompee, frappee apres la victoire des Pirates, ou d'vn coſté eſt la teſte de Minerue, & au reuers le meſme Pompee ſus vne Proue de gallere, qui en prenant vne Palme, rend graces à la Deeſſe de ladicte victoire: nous admoneſtant que en toutes noz felicitez, nous ne deuons point oublier Dieu, ſouuerain donateur d'icelles: tout ainſi que nous nous trouuerrons le plus ſouuent trompez, que enorgueilliz nous mettrons en icelles noſtre perpetuelle eſperance, pouuans deſormais auoir aſſez clairement apperceu qu'il ni ha en ce monde (bonne ou mauuaiſe qu'elle ſoit) aucune choſe perdurable.

Pompee.

Medaille de Pompee.




De ceſte victoire, auec les autres faits dudit Pompee, eſt faict mention en pluſieurs lieux, & meſme en vn grand tableau, qui fut jadis trouué en terre au païs de Romme.

Faits

Faits de Pompee.

POMPEIVS SICILIA
RECVPERATA, AFRICA
TOTA SVBACTA, MAGNI
NOMINE INDE CAPTO,
AD SOLIS OCCASVS
TRANSGRESSVS EXACTIS
IN PYRENEO TROPHEIS,
OPPID. DCCC. LXXXVI.
AB ALPIBVS AD FINES
HISPANIÆ REDACTIS,
SERTORIVM DOMVIT,
BELLO CIVILI EXTIN-
CTO ITERVM TRIVM-
PHALES CVRRVS EQVES
ROMANVS INDIXIT.
DEINDE AD TOTA MARIA
ET SOLIS ORTVS MISSVS,
NON SE IPSVM TANTVM,
SED PATRIAM CO-
RONAVIT.

Temple de Minerue.

Ce pourroit bien eſtre le meſme tableau de marbre, que luy meſme auoit fait mettre deuant le Temple de Minerue, baſti à ſes deſpens, attendu que plus particulierement il y parle de la victoire des Corſaires, diſant:

TERRIS A MEOTI AD RVBRVM MARE SVBACTIS, CVM ORAM MARITIMAM A PRÆDONIBVS LIBERASSET, ET IMPERIVM MARIS PO. RO. RESTITVISSET, &c.

Ce que encor mieux il declaire en vne autre ſienne medaille d'argent, ou d'vn coſté eſt ſa teſte, & au reuers ces paroles,

Medaille de Pompee.

PRÆFECTVS CLASSIS ET ORÆ MARITIMÆ.

Comparaiſon entre Pompee & Ceſar.

Certes qui vouldroit nier que Pompee en ſon premier aage n'euſt eſté vn grand perſonnage, auroit le plus grand tort du monde. Mais apres qu'il fut queſtion d'experimenter le ſçauoir, & bon conſeil entre luy & Ceſar, & que tous deux eurent les ſoldats de meſme (eſtans Rommains, tant d'vn coſté que d'autre) Ceſar manifeſta qu'il eſtoit plus grand homme de guerre, plus braue, & de meilleur entendement que luy: meſme qu'il eſtoit inferieur en nombre de ſoldats grandement à Pompee. Parquoy il appert que non la grande quantité des hommes (comme j'ay ailleurs prouué par mes Obſeruations militaires) mais la prudence d'vn bon Capitaine donne les victoires: Car Pompee apparut grand tandis qu'il eut affaire en Afrique, en Aſie, & en Eſpagne, ou les hõmes deſarmez & ignorans de la diſcipline militaire à l'encõtre des Rõmains exercitez aux armes, endurciz au labeur, & ſobres & continents, ſinon en cherchant honneur & louenge, perdoient à tous les coups la bataille:

bataille : dont il n'estoit pas grand besoing d'experimenter le cerueau du Capitaine, tout ainsi qu'il aduint du grand Alexandre,lequel (sans luy oster toutesfois la louenge qu'il merita en tout plain d'autres endroits ) faisant la guerre à semblables nations,peut facilement obtenir la victoire des Indes auec le Royaume de Perse. C'est ni plus ni moins comme d'aucuns autres Capitaines, ausquelz lon donne louenge tandis que par le moyen de quelque bon seruiteur,ou lascheté des ennemis, ausquelz ils ont à faire, ils gaignent quelque chose : mais depuis que lon vient à faire experience de leur particulier sçauoir, & esprouuer force contre force pareille, perdent incontinent le credit & la reputation faulsement acquise & empreinte dans la teste des hommes, ne se declairans telz que Cicero les descrit en la IIII.Philippique, disant:

Alexandre le grand.

*Imperatores appellandi sunt, quorum virtute & consilij felicitate, maximis periculis seruitutis atque interitus liberati sumus.*

Cicero.

Lequel honneur ont publiquement acquis Mets,Calez & Thionuille à Monseigneur le Duc de Guise vostre frere. Toutesfois l'affection des Princes est quelquefois si grande, que sans auoir esgard à la suffisance des personnes, voulans aussi bien souuent complaire à leurs mignons, donnent les charges à qui ne les merite, ou bien souuent l'ostent à ceux desquelz ils reçoiuent apres autant ou plus de dommage,comme ils en ont & eussent tousiours receu d'aggreables & notables seruices,tesmoing la mescroyance du Senat de Romme, & l'enuie auec l'ambition & auarice de Pompee,qui,refusans à Cesar l'entretenement & honneur que sa vertu meritoit, luy donnerent iuste occasion de se declairer & monstrer ennemy de sa patrie,& ruïner à la fin & les vns & les autres, donnant ainsi à cõgnoistre au

Duc de Guise.

monde quil ne fault jamais desdaigner ni desesperer ou mespriser vn galant homme, qui en vn bon affaire vaudra tout seul pour dix mille personnes, ainsi que nous lisons de Dauid, duquel apres la mort du Geant Goliath, le peuple Iuif prononçoit ces mots en sa louenge:

*Saul mille, & Dauid decem millia.*

Defension de Pape Iule.

Monseigneur, laissant vn peu à part les marbres antiques, je me veulx hazarder de nombrer parmi eux (car je ne suis pas de ceux là, qui legierement par le rapport des hommes font vne mauuaise impression des personnes, taisant ou taschãt dannichiler la louenge quelles ont meritee faisant quelque bel acte) le moderne Decret ou Edict, que je veis en la ville Iulie, bastie hors de Romme, non loing de la porte de Populo par le Pape de Monté, mestant auis quil merite bien dauoir place entre les plus belles anciennes memoires que lon treuue.

En la gallerie de la fontaine
de ville Iulie.

DEO ET LOCI DOMINIS VOLENTIBVS.

Decret de Pape Iule III.

*Hoc in suburbano omnium si non quot in orbis, at quot in Vrbis sunt ambitu pulcherrimo, ad honestam potissimè voluptatem facto, honestè voluptuarier cunctis fas honestu esto: sed ne forte quis gratus ingratus fiet, iussa hacce ante omnia omnes capessunto.*

*Quouis quisque ambulanto. Vbiuis quiescunto: verùm hac citra somnum, circumsepta illud.*

*Passim quidlibet lustranto, ast nec hilum quidem vsquam attingunto.*

*Qui secus faxint, quidquámue clepserint, aut rapserint,*

*Non iam vt honesti moribus, sed vt furtis onusti in crucem pessumam arcentor.*

*Ollis verò qui florum, frondium, pomorum, olerum, aliquid petierint, villici pro anni tempore, pro rerum copia & inopia, proq́ merito cuiusque largiuntor.*

*Aequam*

*Aquam hanc, quòd Virgo est, ne temeranto, sitimq́ fistulis non flumine, poculis non osculo aut volis extinguunto.*

*Piscium lusu oblectantor, cantu auium mulcentor, at ne quem interturbent interim cauento.*

*Signa, statuas, lapides, picturas, & cætera totius operis miracula quandiu lubet obtuentor, dum ne nimio stupore in ea vortantur.*

*Si cui quid tamen haud ita mirum videbitur eorum causa, quæ nemo mirari sat quiuit, æquo potius silentio quàm sermonibus iniquis prætereito.*

*Dehinc proxumo in templo Deo ac Diuo Andreæ gratias agunto, vitamq́ & salutem Iulio III. Pont. Max. Balduino eius fratri, & eorum familiæ vniuersæ plurimam & æuiternam precantor.*

*Huic autem suburbano speciem atque amplitudinem pulchriorem in dies maioremq́ in eo quicquid inest felix, faustum, perpetuum optanto.*

HISCE ACTIS VALENTO, ET SALVI ABEVNTO.

Ceste fontaine fut jadis par le commandement de Marcus Agrippa amenee par conduits à Romme, & tousiours depuis appellee l'eaue vierge, par ce que vne fille descouurit aux soldats d'Agrippa la conserue d'icelle en vne maison de plaisance de Lucullus l'an XXV. de l'Empire d'Auguste, & de la fondation de Romme, DCC. XXXIIII. Mais quant aux autres singularitez que je vey leans, ce seroit chose non seulement difficile, mais quasi impossible les compter trestoutes, comme celles, qui amassees de tous costez sont presque innumerables : toutesfois ayant retenu le patron d'vne statue de marbre d'vne Venus auec son Cupido, qui monstre auoir despouillé Mars de toutes ses armes, j'ay prins aussi plaisir de la faire cy pourtraire, & interpreter le sens, pourquoy elle ha esté ainsi premierement formee.

M. Agrippa.

Eaue vierge.

Statue

Statue de Venus.



Interpretation de la statue de Venus.

Ie treuue que en la plus grande partie les ſtatues faictes par les mains des Grecz, eſtoient nues, comme celles des Rommains habillees de quelque linge ou d'vne robbe: & d'auantage que toutes eſtoient formees auec quelque myſtere ou ſens allegorique. Parquoy ayant bien la preſente regardee & conſideree, ſuis d'opinion que le maiſtre Grec, qui la feit, ne voulut par icelle entendre autre choſe, ſinon que tout homme ( & meſme ceux qui hantent la guerre ) oublient & perdent incontinent les armes, s'adonnans trop à vne vie voluptueuſe, ainſi qu'il aduint des ſoldats d'Hannibal à Capoue, & des Rommains apres auoir pillé les richeſſes d'Aſie.

Apres

Apres auoir demeuré à Romme VIII. jours, je prins la poste, & m'en allay trouuer nostre camp, qui pour lors estoit à Fermo, ville de laquelle plusieurs anciens autheurs ont faict mention parmi leurs liures. Là je trouuay aussi plusieurs beaux Epitaphes antiques, entre lesquelz estoient ceux cy.

Antiquité de Fermo.

Fermo en la Marque d'Ancone.

T. APPALIO T. F. VEL. ALFI-
NO SECVNDO PROC. AVG. XX.
HERED. PROC. ALPI. ATRECTIA-
NAR. PRÆF. VEHICVL. SVB PRÆF.
CLASS. PRÆT. RAVENN. PR.
ALÆ. I. AVG. THRAC. TRIB. COH.
I. AELIÆ BRITTON. PRÆF. CO-
HOR. IIII. GALLOR. PATRON.
COLON. FLAMINI DIVOR. OMNIVM
AVGVR. II. VIR. QVINQ. BIS.
OB MERITA EIVS
D. D.

Titi filio veliti. Procuratori.

Præfectui vehiculi. Clasis prætoriæ Rauennatis. Prætori vel Proprætori Alæ primæ Augustæ Thraciæ, Tribuno cohortis primæ.

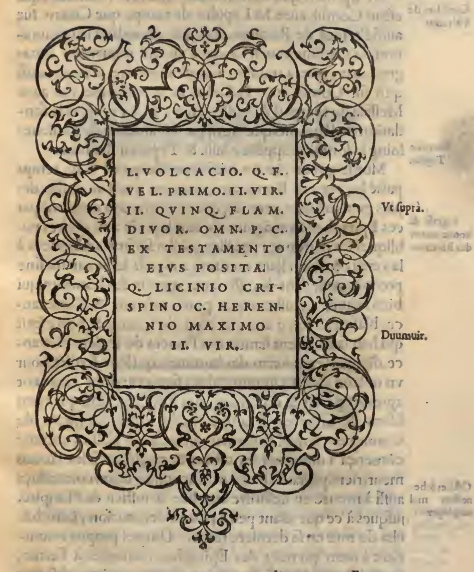
Decreto Decurionum.

Lucio Volcatio Quinti filio veliti primo præfectui cohortis primæ Noricorum in Pannonia, &c.

L. VOLCATIO Q. F. VEL.
PRIMO. PRÆF. COH. I.
NORICOR. IN PANNON.
PRÆF. RIPÆ DANVVI ET
CIVITATIVM DVARVM
BOIOR. ET AZALIOR.
TRIB. MILIT. LEG. V.
MACEDONICÆ IN MOESIA PRÆF. ALÆ I. PANNONIOR. IN AFRICA II.
VIRO QVINQ. FLAMIN.
DIVORVM OMNIVM P.
C. EX TESTAMENTO
EIVS POSITA. M. ACCIO SENECA. MANILIO PLANTA II.
VIR. QVINQ.

Pecunia constituta.

Duumuir Quinquies vel Quinto.




Vt suprà.

Duumuir.

Consulats de Volcatius.

I'ay opinion que ce fust iceluy mesme Volcatius, qui estoit Consul auec M.Lepidus du temps que Cicero fut aussi Preteur de Romme, lors quil remedia à la coniuration de Catiline, auec Cneus Piso qui mourut en Espagne, auant que la trahison fust descouuerte. Lon lit aussi quil fut Consul auec C.Cesar, & la troisieme fois auec Messala du temps d'Auguste, l'an D C C. X I X. apres la fondation de Romme, que Agrippa feit amener de six lieuës loing la fontaine appellee Iulia & Tepula à Romme.

Fontaine Tepula.

Sagesse & bonne nature des Rōmains.

Monseigneur, je ne m'esmerueille point si au temps passé les anciens Rommains venoient si tost au dessus des plus grans affaires, attendu que (comme lon cognoist par ces Epitaphes) ils auāçoient & employoiēt aux affaires publiques les personnes (quelles quelles fussent) addonnees à la vertu, & selon leurs merites, ausquelz le Senat mesme prenoit garde, sans s'arrester aux rapports des hommes, qui bien souuēt aiguillonnez & poulsez d'enuie & d'ignorance, blasmans en vn autre le bien, le sçauoir & bon esprit qui leur fault, ostent l'enuie aux Princes de legiere croyance, d'employer la vertu des hommes, qui leur seroiēt pour vn million d'autres innumerables seruices: dont viennent apres les pertes & dommages des Empires, ainsi que nous lisons de celuy de Romme tombé entre les mains de Commode, lequel seulement subiet à son plaisir, comme cōmença à distribuer les offices & magistrats à ses fauoris meurtriers, paillards, flatteurs, & macquereaux, commença aussi à mettre en desordre la police & justice de l'Empire, jusques à ce que allant peu à peu en declination, il tresbucha du tout en sa derniere ruïne. Duquel propos retournant à mon premier des Epitaphes retrouuez à Fermo, je rencontray en ladicte ville vn libraire, qui me dist que l'an M. D. X L V I I I. lon trouua dens la montaigne, qui est

Offices & benefices mal employez.

au

au milieu de la cité, que les habitans nõment GERONE & Girifalco, en XVII. vaſes de terre IIII. liures & demy de medailles d'argent, auec vne petite figure de metal, & en vn tableau de cuiure engraué les noms de ces perſonnages:




Lucij filio.

Quæſtores ære mulctati dederunt.

Partant de Fermo apres que le camp fut rompu, je paſſay en Ancone, cité fort ancienne, aſsiſe ſur la Mer Adriatique, & ou ſouloit jadis eſtre le temple d'Apollo, richement baſty par Tybere, & nommé auiourdhuy San Creato: auquel lieu je vey auſſi l'Arc que feit faire ſur le port, le bon Empereur Traian, & y engrauer entre les autres ſemblables paroles:

Temple d'Apollo en Ancone.

Arc de Traian.

## Ancone port de Traian.

IMP. CÆS. DIVI NERVÆ F. NERVÆ TRA-
IANO OPT. AVG. GERMANICO DACI-
CO PONT. MAX. TRIB. POT. XVIII.
IMP. XI. COS. VI. PP. PROVIDENTIS-
SIMO PRINCIPI S. P. Q. R. QVOD
ACCESSVM ITALIÆ HOC ETIAM
ADDITO EX PECVNIA SVA PORTVM
TVTIOREM NAVIGANTIBVS
REDDIDERIT.



A propos de ce Port j'ay recouuert depuis vne medaille de cuiure assez rare dudit Empereur, ayāt d'un costé sa teste, & de l'autre vn Pont, que plusieurs (en cest endroit ce me semble mal auisez) ont dit estre le susdit Port de Traian: mais je suis de contraire opinion, & me semble plus tost le Pont que le bon Empereur feit faire sur le Danuue, allant à la conqueste de Dacie, entreprise de vray grandemēt merueilleuse, & de laquelle (ainsi que j'ay ailleurs monstré en mon dernier liure de Cesar renouuellé par mes Obseruations militaires) ledit Empereur feit à perpetuité engrauer en vn marbre semblables paroles: Pont faict sur le Danuue.

Marbre antique en Dacie.

PROVIDENTIA AVG. VERE PONTIFICIS VIRTVS ROMANA QVID NON DOMET? SVB IVGVM ECCE RAPITVR ET DANVBIVS.

Traian.

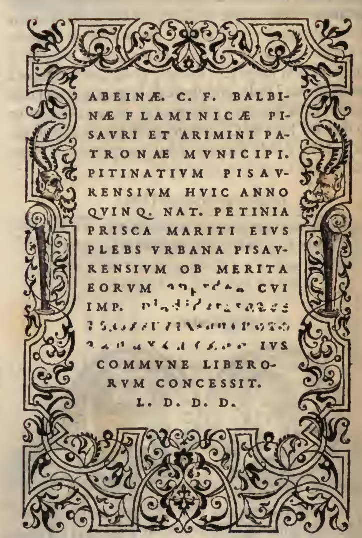



Medaille de Traian.

Icy je m'embarquay pour aller à Venize, mais ayant tousiours le vent contraire, fus contraint demeurer à Pesero, ville joyeuse, & subiette au Duc d'Vrbin, & ou je trouuay ces Epitaphes:

Peser

Pesero.



ABEINÆ. C. F. BALBI-
NÆ FLAMINICÆ PI-
SAVRI ET ARIMINI PA-
TRONAE MVNICIPI.
PITINATIVM PISAV-
RENSIVM HVIC ANNO
QVINQ. NAT. PETINIA
PRISCA MARITI EIVS
PLEBS VRBANA PISAV-
RENSIVM OB MERITA
EORVM [illegible] CVI
IMP. [illegible]
[illegible]
[illegible] IVS
COMMVNE LIBERO-
RVM CONCESSIT.
L. D. D. D.

Locus datus Decreto Decurionum.

C. MVT



C. MVTRIO C. F. PAL.
QVINTO SEVERO Q. II.
VIR Q. ALIMENTOR.
CVRATORI CALENDAR.
PECVNIÆ VALENTINI
N. HS DC. PATRONO VI.
VIR AVGVST. ET COL-
LEGA FABR. CENTO-
NARVM, NAVICVLARVM
DECVRIONES ET PLEBS
VRBANA EX DIVI NER
VÆ EPVLARVM OB
MERITA. L. D. D. D.

Quintus duumuir quinquies vel quinto.

Numero sextertiorũ sexcentorum.

Locus datus decreto Decurionum.

Palmensi Aedili carissimo collegæ fabrûm.

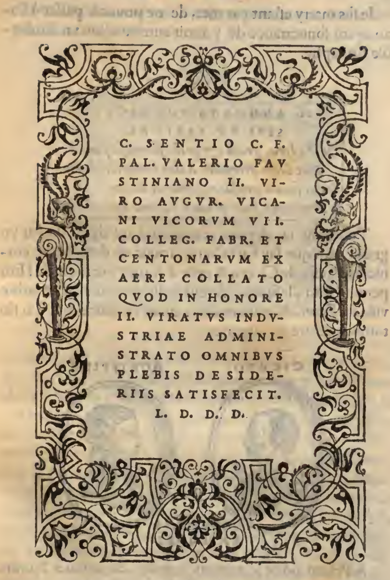
M. NÆVIO M. F. PAL.
IVSTO AEDIL. CAR.
COLL. FABR. OB MERITA M. NÆVI CERASI PATRIS. L. D. D. D.

Vt suprà.

M. NÆVIO M. F. PAL.
MAGNO AVGVRI COLLEGA FABR. PATRON.
OB MERITA NÆVI CERASI IN QVORVM HONORE IDEM CERASVS
HS. N. XX. CVIVS DEDICATIONE SPORTAS
DEDIT. L. D. D. D.

Sextertia numero viginti.

Vt supra.



C. SENTIO C. F.
PAL. VALERIO FAV
STINIANO II. VI-
RO AVGVR. VICA-
NI VICORVM VII.
COLLEG. FABR. ET
CENTONARVM EX
AERE COLLATO
QVOD IN HONORE
II. VIRATVS INDV-
STRIAE ADMINI-
STRATO OMNIBVS
PLEBIS DESIDE-
RIIS SATISFECIT.
L. D. D. D.

Ie fus marry eſtant par mer, de ne pouuoir paſſer à Fano,ayant ſouuenance de y auoir autrefois leu vn ſemblable Epitaphe.

Fano.

| |
|---|
| M. ANNOLVS PONTICVS<br>SIBI ET SABINAE.<br>*Docta lyra, grata & geſtu formoſa puella*<br>*Hac iacet æternum Sabis humecta domo.*<br>*Cuius fatalis penſare optauerit horas*<br>*Ponticus, huic coniux vltima dona dedit.* |

Toutefois j'ay depuis recompensé tel deſplaiſir par vn grand gain que j'ay faict d'auoir trouué en deux belles cornioles la teſte de Cicero & celle d'Agrippine mere de l'Empereur Nero, leſquelles furent jadis recouuertes en ladite ville de Fano, & paſſans d'une main en l'autre ſont à la fin tombees entre les miennes.



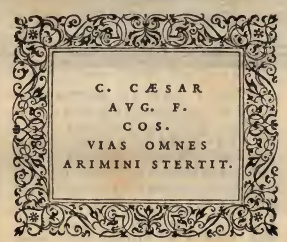

A Peſero donc je reprins la poſte, & arriué à Rimini ville Papale, vey vn marbre de Ceſar reſtitué en la grande place, duquel j'ay parlé en mon premier liure des Obſeruations

Liure des Obſeruatiõs militaires.

tions

tions militaires, enſemble ceſtuy autre que je treuue non gueres moins beau.

Rimini.




Ceſt l'vne des choſes, qui me faict porter enuie aux Princes, qui ont moyen de rendre leurs noms immortelz par leurs bienfaicts, employez quelqueſois pour la Police des villes,& au proufit de la Republique.Et ſi d'auenture ils ne le ſont,il en aduiēt que au bout de trois jours,qu'ilz ſont morts,lon ne parle plus d'eux, comme nous parlons encor touſiours de tant de Cōſulz, & bons Empereurs de Romme,& parlera on du magnanime cœur du ſeu Roy François, lequel de ſon temps, à l'enuie des anciens, remiſt ſus tous les ſept arts liberaux, & entre les autres ſciences la Poëſie, la Muſique, la Painture, la Sculpture, l'Architecture,& l'Agriculture, dont la preſente Police Françoiſe luy ſera à jamais tenue & redeuable. Mais quāt aux memoires plus ſingulieres que je vey à Rimini, furent ces deux Tableaux des faicts & geſtes de Fabius & Marius.

Louenge du Roy Frāçois.

## Vie & faicts de Fabius Maximus.

Estats de Fabius.
Consul quinquies, censor, Interrex bis, ædilis curulis quinquies, bis tribunus militum, bis pontifex augur.

Q. FABIVS MAX. DICTATOR BIS
COS. V. CENSOR [illegible] REX
II. ÆD. CVR. Q. II. TRIB. MIL.
II. PONT. AVGVR PRIMO CON-
SVLATV LIGVRES SVBEGIT, EX
IIS TRIVMPHAVIT TERTIO ET
QVARTO. HANIBALEM CONPLV-
RIBVS VICTORIIS FEROCEM SVB-
SEQVENDO COERCVIT. MAGISTRO
EQVITVM MINVTIO QVO VIS PO-
PVLVS IMPERIVM CVM DICTA-
TORIS IMPERIO ÆQVAVERAT,
ET EXERCITVI PROFLIGATO
SVBVENIT, ET EO NOMINE AB
EXERCITV MINVTIANO PATER
PATRIÆ APPELLATVS EST. COS.
V. TARENTVM CEPIT, TRIVM-
PHAVIT VIR ÆTATIS SVÆ CAV-
TISSIMVS ET REI MILITARIS
PERITISSIMVS HABITVS EST.
PRINCEPS IN SENATV DVOBVS
LVSTRIS LECTVS EST.

Vie

C. MARIVS COS. VII. PR. TR. PL. Q. AVGVR TRIB. MIL. EXTRA SORTEM BELLVM CVM IVGVRTHA REGE NVMIDIAE POSTQVAM GESSIT EVM CEPIT TRIVMPHANS. IN II. CONSVLATV ANTE CVRRVM SVVM DVCI IVSSIT. TERTIVM COS. ABSENS CREATVS EST. IIII. COS. TEOTONORVM DELEVIT EXERCITVM. V. COS. CIMBROS FVDIT EX ILLIS ET TEOTONIS ITERVM TRIVMPHANS. REMPVBLICAM SEDITIONIBVS TR. PL. ET PRETORVM QVI ARMATI CAPITOLIVM OCCVPAVERVNT VI. COS. VINDICAVIT. POST LXX. ANNVM PATRIA PER ARMA CIVILIA PVLSVS ARMIS RESTITVTVS VII. COS. FACTVS EST. DE MANVBIIS CIMBRICIS ET TEOTONIS ÆDEM HONORI ET VIRTVTI VICTOR FECIT VESTE TRIVMPHALI CALCEIS PATRICIIS.

Estats de Marius.
Cosul septies Prætor Tribunus plebis. Quinquies Augur Tribunus militum.

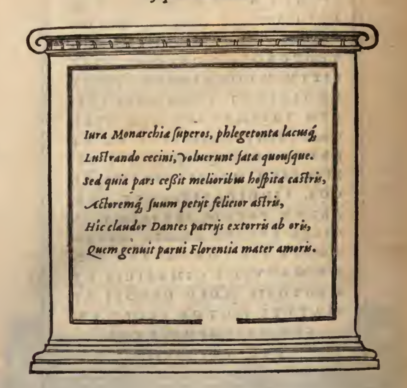
Arc triõphal à Rimini.

Là je vey aussi vn Arc triomphal,& en diuers lieux plusieurs choses antiques, desquelles je n'euz loisir de prendre & porter le double auec moy : mais parti de là,& arriué assez de bonne heure à Rauēne,me mis à l'enqueste,& trouuay en premier lieu le sepulcre de Dante.

Rauenne.

*Tombeau de Dante Poëte & Philosophe Florentin.*

Epitaphe.




Ie prins

Ie prins certes grand plaisir, voyant que ce bon Poëte (lequel, comme je presuppose, deut faire luy mesme son Epitaphe) trouua bon de rimer encores en sa Poësie Latine: à la fin de laquelle appellant Florence mere de peu d'amitié, il me feit souuenir d'vn Sonnet, que jadis je laissay deuant son image, lequel combien qu'il fust depuis parmi d'autres imprimé à Venise, je l'ay toutesfois voulu cy renouueller, comme matiere conforme à la conclusion du susdit Epitaphe.

Sonnetto à Dante.

*Spirto diuin, di cui la bella Flora*
*Hor pregia quel, che gia teneua à vile,*
*Il chiaro nome tuo, l'opra sottile,* Libro di Dante.
*Che lei di gloria, & te di vita honora.*
*Ecco me lasso, à te simile anchora*
*Nel cercar nuoua Patria, & cangiar stile,*
*Ch' inuidia ogn' alma nobile & gentile*
*Cosi persegue fino all' vltima hora.*
*Doglianci insieme? Tu su in grembo à Gioue,*
*Io giunto in tempo si peruerso & duro,*
*Ch' assai meglio saria non esser nato,*
*Et facciam fede al secolo futuro,*
*Tu qui con l'ossa, Io con la vita altroue,*
*Ch' huom di virtu poco alla Patria è grato.* Nemo bonus in patria.

Les accidens & reuolutions passees de la cité de Florence ne lairront point trouuer estrange à gens sages (car je ne tiens aucun conte des autres) la complainte de Dante, ni celle de Petrarque en sa chanson d'Italie, ni du Boccace en son Conte du petit Hermite, ni ce que moy

mesme en ay dit & diray maintenant, me plaingnant aussi des maudites enuies de nous autres Italiēs incompatibles les vns auec les autres : lequel malheur procede que à vn chacun est auis d'estre quelque chose plus que son compagnon, sans mesurer ou auoir esgard (dont vient toute la faulte) aux qualitez, merites, & professions des personnes: de quoy je ne suis pour autre occasion marry, sinon pour l'honneur & profit public d'vne si belle Patrie, comme est Florence, & non que je me tienne, ou sente en particulier de personne offensé: car il n'y ha homme viuāt (quel qu'il soit, & quelque maling, meschant, & ignorant qu'il pourroit estre) qui auec toute sa puissance, & ses paroles sceust, ou peust en verité offusquer la clarté de mes haultes pensees, ni nuire ou cōtredire au vray tesmoignage, que la diuersité de mes nobles estudes, & ma profession libere, sans dommage ou interest de personne, ont tousiours faict & feront à l'auenir de moy. Et si d'auenture je ressemble tel (comme d'aucuns murmurent) que d'estre trop subiect à mon particulier & honneste plaisir, je ne le suis toutesfois tant, que je ne regarde, ne cōgnoisse, & ne me plaingne du sien qui fault de tous costez au monde : qui est en partie l'vne des causes qui me faict haïr & fuïr non la cōpagnie, mais les mauuaises mœurs, l'indiscretion, & inciuilité des personnes. Duquel propos fascheux & veritable reuenant aux antiquitez de Rauenne, je di que tout aupres du Tombeau de Dante, j'en vey vn autre de marbre assez grand, ayant x. pieds de longueur, de haulteur IIII. & de largeur v. dans lequel estoyent engraues semblables paroles:

FLAVIAE Q. F. SALVTARI CONIVGI
RARISSIMAE L. PVBLICIVS ITALICVS
DEC. ORN. ET SIBI. V. P. HIC COLL.
FABR. M. R. HS. XXX. N. VIVVS DEDIT.
EX QVOR. REDITV QVODANNIS DECV-
RIONIB. COLL. FABR. M. R. IN AEDE
NEPTVMNI QVAM IPSE EXTRVXIT DIE
NEPTVMNALIORVM PRAESENTIBVS
SPORT. X. BINI DIVIDERENTVR ET DE
XXVIII. SVAE X. CENTENI QVINQVA-
GENI QVODANNIS DARENTVR VT EX
EA SVMMA SICVT SOLITI SVNT AR-
CAM PVBLICIORVM FLAVIANI ET ITA-
LICI FILIORVM ET ARCAM IN QVA
POSITA EST FLAVIA SALVTARIS
VXOR EIVS ROSIS EXORNENT DE
XXXV. SACRIFICENTQ. E XXXII. S. ET
DE RELIQVIS IBI EPVLENTVR. OB
QVAM LIBERALITATEM COLL. FABR.
M. R. INTER BENEMERITOS QVODAN-
NIS ROSAS PVBLICIIS SVPRA SE ET
FLAVIAE SALVTARI VXORI EIVS MIT-
TENDAS E XXXV. SACRIFICIVMQ. FA-
CIVNDVM DE XXII. S.
PER MAGISTRATOS DECREVIT.

Hic collega fabrûm militiæ Rauennatis Sextertia x x x. Neptumno viuus dedit.

Me pourmenant ainſi par la ville, j'auiſay en la baſſe court du logis d'vn Capitaine, nommé Ceſar Raſpon, vn autre grand tableau de marbre, duquel je prins ceſtuy Epitaphe.




Donum fecit Sextertiorum centum.

Mon

Monſeigneur ce ſeroit grand dommage que vn chacun n'entendiſt le ſens de ce plaiſant Epitaphe, qui eſt la cauſe parquoy je l'ay mis en rime Italienne.

TRADVCTION.

*D'Annia & di Mario è queſta tomba nuoua.*
*Chi paſſa, ripoſar ci laſci in pace,*
*Ne metta innanzi à queſto (ſe gli piace)*
*Altro ſipolcro, & quinci nol rimoua.*

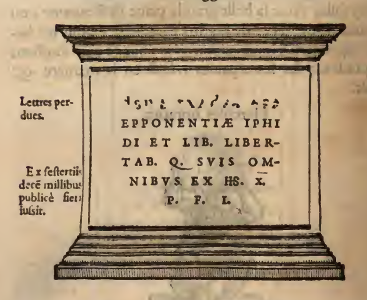
D'icy j'allay veoir la belle grande place de Rauenne, ou je trouuay vne ſtatue de marbre agenouillee, que les habitans appellent Hercules horarius, par ce qu'il ſouſtient vn quadrant ſus ſes eſpaules, faict en la maniere qui s'enſuit.

Hercules horarius.



Mais qui eust jamais pensé que à Chioggie,ville des Venitiens,& que à la veoir semble nouuellement bastie, j'eusse trouué vn tableau de marbre blanc, & ausi antique comme le monstre la presente escriture?

Chioggie.

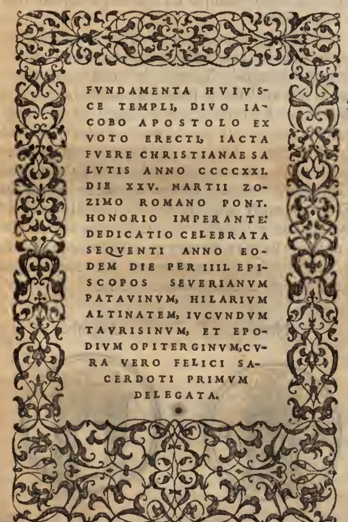



A Chioggie nous nous embarquames,tirant droit à Venise : l'antiquité de laquelle cité (combien que je l'eusse jà leuë en cũposant mon liure de la Tetrarchie)je vey encores engrauee au mesme marbre blanc dens l'Eglise de saint Iaques,en la place de Rialto, ainsi q̃ je l'ay cy representee.

Liure de la Tetrarchie.

Ven

Venise.



FVNDAMENTA HVIVS-
CE TEMPLI, DIVO IA-
COBO APOSTOLO EX
VOTO ERECTI, IACTA
FVERE CHRISTIANAE SA
LVTIS ANNO CCCCXXI.
DIE XXV. MARTII ZO-
ZIMO ROMANO PONT.
HONORIO IMPERANTE:
DEDICATIO CELEBRATA
SEQVENTI ANNO EO-
DEM DIE PER IIII. EPI-
SCOPOS SEVERIANVM
PATAVINVM, HILARIVM
ALTINATEM, IVCVNDVM
TAVRISINVM, ET EPO-
DIVM OPITERGINVM, CV-
RA VERO FELICI SA-
CERDOTI PRIMVM
DELEGATA.

Antiquité de Venise.

Premiere eglise de Venise.

Ce fut donq la premiere Eglise fondee dans Venise : & quant aux autres antiquitez, je croy que l'on n'y en trouueroit gueres, si ce n'estoit par les maisons des gentilshommes particuliers.

Maison doree de Nero.

Mais à la verité y voudrions nous veoir aussi plus belle antiquité que les IIII. cheuaux de cuiure doré, qui sont sus le grand portail du Temple de sainct Marc : que lon dit auoir esté au dessus de l'entree du palais doré de l'Empereur Nero, & portez depuis en Grece, & de Grece à Venise ? laquelle chose quant à moy, ne m'est pas fort difficile à croire, attendu que je voy tous les jours entre mes mains au reuers d'une medaille de Nero en vn beau cuiure de Corinthe, la semblance du Portail dudit Empereur auec les IIII. cheuaux & autres statues, ainsi que je les ay cy dessoubs faict pourtraire, combien que d'aucuns autres veulét, que ce soient les IIII. cheuaux qui estoient jadis au dessus de l'Arc triomphal que nous voyons aux reuers des medailles d'Auguste, comme il pourroit estre.

Medailles de Nero & d'Auguste.

Nero. Auguste.

S C

IMP. CAESAR

De la grandeur ou estendue de ce Palais de Nero, j'ay autrefois leu les deux vers qui s'ensuiuent:

*Roma*

*Roma domus fiet, Vebios migrate Quirites,*
*Si non & Vebios occupat ista domus.*

Et Martial dit parlant tout à vn coup de sa magnificence & ruïne:

*Vrbis opus domus vna fuit, spatiumq; tenebat,* Martialis.
*Quo breuius muris oppida multa tenent.*
*Hæc æquata solo est, nullo sub nomine regni,*
*Sed quia luxuria visa nocere sua est.*

Neron au commencement l'appella Transitoire, par ce que necessairement il falloit que vn chacun passast par leans: mais depuis qu'elle fut bruslee, & de rechef faite encor plus magnifique, il la nomma Doree, par ce que les murailles, planchiers & fenestres de leans estoient toutes couuertes de fin or, de pierres precieuses, & de marqueterie faite de naccre de perles. Dont Pline parlant de la richesse de ceste maison, dit:

*In aureæ domus Neronis solarijs aues ex argento, mirabili opere sculptæ fuerunt.* Plinius.

Et au milieu de la susdicte entree de leans, que les Latins nommerent *Vestibulum*, estoit debout vn Geant de cuiure, dont le chef est encor au Capitole, de la haulteur de cent & x x. pieds. Le milieu du logis estoit rempli d'un si grand estang, qu'il sembloit la mer, enuironnee de diuers bastimens, prez, vignes, champs labourables, & forests ou lon chassoit toutes sortes d'animaux. Les planchers des salles, ou lon mangeoit ordinairement, estoient tous d'yuoire, & tellement accoustrez, que sur ceux qui estoient à la table, tomboient en s'ouurant toutes sortes de fleurs, & autres bonnes senteurs mesquionnees. Mais entre les autres lieux le plus somptueux & admirable estoit la salle principale, ou lon faisoit les grans festins: car outre aux innumerables richesses de leans, elle estoit faicte en forme ron-

Description de la maison de Neron.

Salle merueilleuse de Nero

de, & ſans empeſcher ceux qui eſtoient à la table, tournoit jour & nuict tout à l'entour, comme les cieux auec les effigies de tous les planettes & ſignes celeſtes. Parquoy je ne m'esbahy point ſi lon dit que ſainct Auguſtin ſouhaittoit d'auoir veu en ſon viuant trois choſes au monde, à ſçauoir:

Souhait de ſainct Auguſtin.

Romme en ſon entier & fleuriſſante,
Ieſuchriſt en vie, &
Sainct Paul preſcher publiquement.

Or voyant que à Veniſe n'auoit autre choſe antique digne de memoire, je prins le chemin de Padoue, auquel lieu vey la ſepulture & Epitaphe d'Antenor premier fondateur de ladicte ville.

Padoue.
A ſainct Laurent.

Epitaphe.

*Inclytus Antenor patriam vox viſa quietem*
*Tranſtulit huc Henetũ, Dardaniumq; fugas.*
*Expulit Euganeos, Patauinam condidit vrbem,*
*Quem tenet hic humili marmore cæſa domus.*

Le contenu de ceſt Epitaphe fut jadis verifié par Virgile, quand il diſt:

Virgilius.

*Antenor potuit, medijs elapſus Achiuis,*
*Illyricos penetrare ſinus, atq; intima tutus*
*Regna Liburnorum, & fontem ſuperare Timaui:*
*Vnde per ora nouem vaſto cum murmure montis*
*It mare præruptum, & pelago premit arua ſonanti.*
*Hic tamen ille vrbem Pataui, ſedesq; locauit*
*Teucrorum, & genti nomen dedit, armaq; fixit*
*Troïa, nunc placida compoſtus pace quieſcit.*

La

La fin de ces vers auec vn autre du mesme Poëte ( quand il faict dire par Helenus à Eneas,

*Vade age, & ingentem factis fer ad æthera Troiam.* ) m'a faict obseruer que aux Estendards ou enseignes militaires d'Eneas pouuoit estre paincte vne Truye ou laye, que les Latins appellent Sus & Scropha, & les Italiens en commun langage vna TROIA. Car l'histoire dit, que ayãt Eneas parmi d'autres animaux vne Truye en ses nauires, fust admonnesté par l'oracle, que incontinent arriué en Italie il la laissast aller, & apres descendu en terre là ou il en rencontreroit vne semblable, il s'arrestast pour y faire sa demeure. Parquoy ou se fust pour la souuenance du signe par luy verifié quand il trouua la Truye auec les XXX. couchons au païs de Romme, ou pour renouueller la memoire de sa cité de Troye, il est vray semblable ( ce que du tout je n'appreuue, & ne di sinon par maniere d'obseruation ) que tel animal pouuoit estre painct en son Enseigne pour les raisons susdites. Et d'auantage (suiuant l'ancienne coustume des autres Capitaines, entrepreneurs & fondateurs des villes, qui apres les guerres terminees, ou quelque peril euadé, ou pelerinage acheué, vouoient & pendoient par les temples leurs harnois, bastons, & enseignes, comme encor sont auiourdhuy noz gendarmes, mariniers, pelerins, & autres semblables) ayant Eneas ausi porté vne telle Enseigne, peult estre qu'il la pendit apres dans le temple, & la voua à ses Dieux, ainsi que tesmoigne l'escriture disant, ARMA'QVE FIXIT TROIA: combien que vn bon Grammarien l'interpreteroit plus tost ARMA TROIANA, à fin que je ne laisse rien à redire aux mauuaises langues.

Helenus.

Enseigne d'Eneas.

Nous voyons toutefois que les Rommains depuis prenoient ausi plaisir de renouueller par les reuers de leurs

monnoyes l'origine de leur cité, & les faicts plus memorables de leurs anceſtres, ainſi que j'ay apperceu en vne medaille d'argent que m'a monſtré vn mien couſin nommé François Maſſey, ou d'un coſté eſt la teſte de Romme, & de l'autre vn autre Romme entiere aſsiſe ſur deux pauois ou targues, auec la Louue à ſes pieds, les Autours à l'entour d'elle, dõt Romulus print ſon premier Augure, & appuyee ſus vne haſte, que les Princes du temps paſsé portoient en lieu de ſceptre & de couronne, laquelle haſte les Sabins nommerent Quiris, & Romulus Quirinus, & de Romulus les Rommains depuis furent appellez Quirites, voulant ainſi la medaille ſignifier & monſtrer ſa premiere fondation & ſa grande puiſſance.

Interpretation de la medaille de Rõme.

Romme.



Vn autre medaille de Romme, frappee à ce propos, repreſenta jadis en ſon liure de la Religion des Rommains le Bailly des Montaignes. Mais par ce que j'en ay depuis recouuert vne autre plus entiere, en laquelle eſt comprins toute l'origine de Romme, auec Romulus, & Remus, la louue, le figuier, & le bergier Fauſtulus, il m'a pleu la faire derechef cy pourtraire, comme matiere conuenable à mon diſcours & à mon hiſtoire.

Orig

Origine de Romme.




Medaille de Sextus Pompeius.

Ie croy que peu de gens ignorent comme par le commandemẽt de Amulius, frere de Numitor Roy des Albans, furent ſes deux nepueux Romulus & Remus expoſez tous vifs ſur le bord du Tybre au pied d'un figuier appellé Ruminal, auquel lieu s'arreſta vne Louue, & les allaicta juſques à ce que vn bergier, nommé Fauſtulus, les oſta de là, & les feit acheuer de nourrir à ſa femme appellee Acca Laurentia: dont Romulus apres ſe vengea de ſon oncle, qui auoit auſsi faict enterrer ſa mere Rhee ou Ilie Siluie toute viue, ſuiuant la punition accouſtumee des autres vierges ou Nonaines Veſtales, quand elles auoyent perdu leur pucelage. Toutes leſquelles choſes ſont compriſes (comme lon void) en la ſuſdicte Medaille, que je tiens bien chere à cauſe de l'hiſtoire, & par ce qu'il s'en treuue peu de ſi parfaictes.

Interpretatiõ de la medaille de Sextus Põpeius.

Punition des vierges Veſtales.

Sextus Pompeius, qui feit frapper ceſte medaille, fut le moindre des enfans du grand Pompee, qui apres la mort de ſon frere tué par Iule Ceſar, s'enfuit d'Eſpagne en Sicile, ou il ramaſſa tous les foruſcits de Romme, banniz par le Triumuirat, empeſchant la traicte du froument que lon portoit ordinairement à Romme: de la nature duquel eſcriuant Velleius, dit:

Faicts de Sextus Põpeius.

Mœurs de Sex. Põpeius.

*Hic adoleſcens erat ſtudijs rudis, ſermone barbarus, impetu ſtrenuus, manu promptus, cognitione celer, fide patri diſſimilimus, libertorum ſuorum libertus, ſeruorumq́; ſeruus, ſpecioſis inuidens vt pareret humillimis.*

Il exerça à la fin publiquement l'office de Corſaire, tenant en ſubiection toute la Mer de Sicile, juſques à ce que ayant perdu par fortune la plus grande partie de ſes nauires à l'enuiron des Promontoires de Velie & Palinure, il tomba entre les mains de M. Antoine, qui luy feit par vn ſoldat, nommé Titius, coupper la gorge.

Mort de Sex. Pompeius.

Ouide auſsi feit mention de luy en ſon quatrieſme liure de Ponto par vne Epiſtre qui commence:

Ouidius.

*Ite leues elegi doctas ad Conſulis aures,*
*Verbaq́; honorato ferte legenda viro.*

Concluant, que comme les Conſuls de leur temps faiſoient renouueller par les reuers de leurs medailles, les faicts & origine de leur ville de Romme, & Iule Ceſar la premiere ſource de ſa race, repreſentant auſsi en ſes medailles l'eſtoille la teſte & le ſimulacre de Venus, dõt il eſtoit ſorty, ainſi les bons Empereurs Auguſte & Titus allerent chercher plus loing l'augure & enſeigne d'Eneas, auec l'origine de Romme, faiſans inſculper vne Truye aux reuers de deux de leurs medailles, qui ſont telles:

Interpretatiõ des medailles de Iule Ceſar, d'Auguſte, & de Caius Fonteius.




C. Fonteius feit encor mieux: car il mit aux ſiennes la teſte

teſte de Ianus d'vn coſté, & de l'autre la nauire, dens lequel apres le deluge il fut porté à Romme, là ou ſans faute il fut le premier habitateur, dont le mont Ianiculus, & la chapelle de Ianus, faicte par Nume, retindrent apres ſon nom, ainſi que recitent Portius Cato, Fabius Pictor & Beroſus.

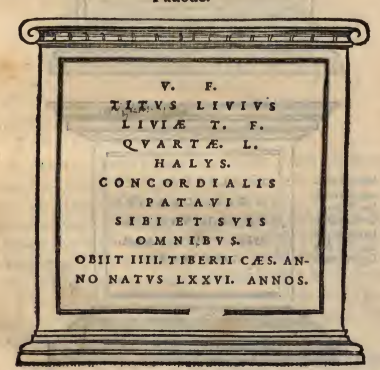
Noê habitateur de Romme.

Cato. Beroſus.

A Padoue donc je vey auſsi vne ſalle beaucoup plus belle que celle du Palais de Paris: car elle eſt plus large, plus haulte, & plus longue, & d'autant plus admirable, qu'il n'y ha pillier quelconque pour la ſouſtenir, & qui empeſche ceux qui ſe pourmenent d'vn coſté & d'autre: à vn bout de laquelle j'auiſay la teſte antique de marbre de Tite Liue, auec ces deux Epitaphes.

Salle de Padoue.

Padoue.




Epitaphe de Titus Liuius.




Marcus Allenius Marci filius Fabius. Tribunus militum, Præfectus fabrûm, Quartumuir.

Q. POM

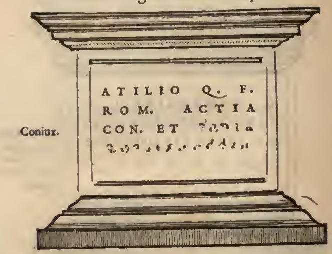



Teſtamento fieri iuſsit.hoc monumentū hæredes non ſequitur.

Ie croy que ieuſſe trouué & veu illec encor pluſieurs autres belles choſes, comme le Palais,auec la ſtatue d'Hercules du Seigneur Mantoue, & l'autre ſtatue de cuiure à cheual de Barthelelemy de Bergame, faicte de la main de Donatel Florentin, non gueres moins bon ouurier que Michelange, n'euſt eſté que i'eſtois preſsé d'aller à Ferrare, là ou je trouuay (combien que la ville ne ſoit des plus anciennes) le preſent Epitaphe au pied de deux figures en vn tableau de marbre, à l'entree de la place des Cordeliers.

Ferrare.

Deuant l'Eglise Sainct François.



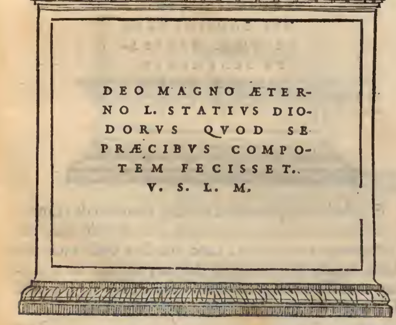

Ie n'arrestay gueres à Ferrare, que de là je m'en allay à Verone, ou je vey l'Amphitheatre, vn Arc triomphant, & ces trois Epitaphes.

Amphitheatre & Arc de Verone.

Verone.






Voto soluto libero munere.

A Bresse j'arriuay de nuict, & le matin prins le chemin des Grisons pour retourner en France: & en tout le demeurant de ce voyage, je ne sceu trouuer que en l'Abbaye de Bonneual au païs des Suisses ce present Epitaphe.

Païs de Suisses.




Et sibi vel suis.

Colomne de Traian à Bada.

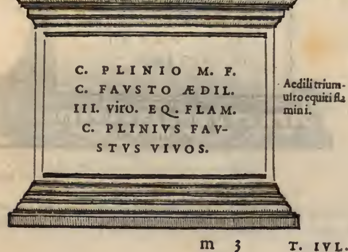
Et à Bada la Colomne ou est faict mention de l'Empereur Traian, ainsi que j'ay monstré en mondit liure des Obseruations militaires, auec vne fort belle memoire de M. Aurele, & de Capiton Basian, trouuee sur le chemin entre Losanne & Geneue, comme ceste autre à costé de la porte de Vertuoe.

Vertuoe.




Sextumuiro Colonię equiti dedit testamento.

Geneue.




Aedili triumuiro equiti flamini.


T. IVL. T. F. CORN.
VALERIANO PA-
TRONO COL. II.
VIR. ÆR. III. VIR
LOCOR. PERSE-
QVEND. TRIB. MI-
LIT. LEG. VI. VI-
CTR. PRAEFEC.
FABR. FLAM. AVG.
PONTIFICI IVLIA
T. F. PATRI
OPTIMO.

Interpr

INTERPRETATION.

*Tito Iulio Titi filio Cornelio Valeriano patrono coloniæ, Duumuiro ærarij, Triumuiro locorum persequendorum, Tribuno militum legionis sextæ victricis, Præfect. fabrûm, Flamini augustali Pontifici, Iulia Titi filia, &c.*

Ayant aussi souuenance d'auoir faict mention en mon dit liure des Obseruations militaires, d'une castrametation faicte par Galbe, Lieutenant de Cesar en la vallee, que ledit Empereur descrit en ses Commentaires, entre sainct Maurice le Rõmain & sainct Iean le vieux, q̃ les villains du païs appellent LA MOTTE des Sarazins, je l'ay faicte icy peindre au naturel, à fin que ceux qui doresenauant passeront par là, en puissent prendre leur plaisir en ayant eu la congnoissance, & voyant encores les doubles fossez, & la masse de terre toute entiere. Castrametatiõ de Galbe.

Motte des Sarazins.



Castrametatiõ de Galbe.

Retourné à la fin à Lyon, & de Lyon à Paris, me print enuie de visiter la Grotte admirable, & tant d'autres belles Grotte de Medon.

choses

choses faictes par vostre commandement à Medon : auquel lieu voyant si grand nombre de statues & marbres antiques, je ne l'eusse sceu plus honnorablement saluer & louer que en disant: VIVE ROMA RESVRGENS.

Chasteau d'Anet.

Partant ainsi de vostre maison, & me retrouuãt pres du chemin d'Anet(car de tout temps j'ay esté amateur & curieux d'auoir & veoir toutes choses exquises & rares) je me transportay jusques là, ou(il ne fault pas mentir)je fey vne conclusion,apres auoir tout veu, que la maison doree de Neron n'eust sceu estre ni plus riche ni plus belle.Et par ce que je apperceu leans vne fontaine qui ne parloit point, comme tout le demeurant faisoit, & que en la basse gallerie du grand jardin estoient quelques places vuides,j'entreprins en passant mon temps de faire la fontaine parler, & remplir la gallerie de semblables deuises.

Fontaine d'Anet qui parle.

Sens moral.



*Aneta Ninfa era io leggiadra & bella*
*Piu di quante seguian l'alma Diana:*
*Fecemi nuouo amor da lei rubella*
*Per seguitar cosa mortale & vana.*
*Cosi fuggendo in questa parte e'n quella*
*La Dea mi giunse, qui poco lontana.*
*Mutommi in fonte, onde la fama hor vola,*
*Ch'ei bisogna seguir Diana sola.*

Metamorphose d'vne fontaine d'Anet.

Le subiect de ceste fontaine me feit souuenir de celle, ou Diane fut veuë du miserable Acteon, & tout à coup me print enuie d'abbreger en huict vers, que nous autres Tuscans appellons Stanze, la Metamorphose d'Acteon escrite par Ouide, ainsi disant en façon d'Epigramme.

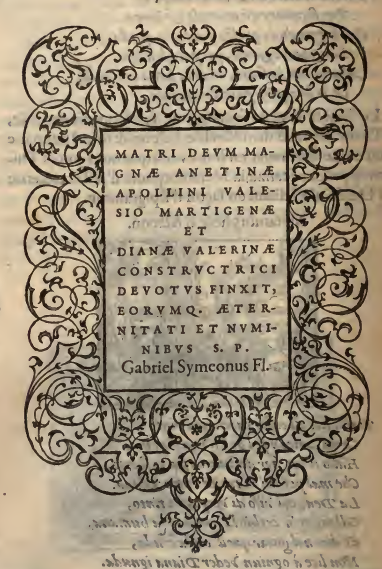
Metamorphose d'Acteon.



Figure d'Acteon.

*Dalla sete e'l calor cacciando vinto*
*Cerca Ateon pel bosco vna fontana.*
*Hallo il suo fier destino in parte spinto,*
*Che mal per lui vi troua entro Diana.*
*La Dea, col viso di vergogna tinto,*
*Gli muta in cerbio la sembianza humana,*
*Et dice nel gittar quell' onda cruda,*
*Non lice à ogniun veder Diana ignuda.*

III. Deuises pour les basses galleries du jardin d'Anet.




Sacrũ posuit.

C'estoit, Monseigneur, en la premiere deuise vne femme, representant la terre d'Anet, auec trois tours sur la teste, tenant en la main gauche vne haironniere, son char estant tiré d'un Cerf & d'un Sanglier, qui sont les animaux, que icelle terre produit, & de la droite faisoit signe au Roy auec ce mot: Premiere deuise. Terre d'Anet.

*Ille meas errare boues permisit & agnos.*

En la deuxieme du milieu estoit le Roy assis sus vn char triomphant, tiré par vn Lion & vn Mouton: le Lion signifiant la magnanimité & courage inuincible du Roy, & le Mouton l'humanité & douceur dudit Seigneur: auec ce qu'il me souuint auoir veu en sa natiuité, que le Soleil se retrouua au signe d'Aries, auec la Lune, & sa partie de fortune en l'Horoscope, & q̃ les Astrologues ont dit que comme le Lion est propre domicile du Soleil, ainsi luy estant au signe d'Aries, il est en sa grande exaltation & vigueur, comme est auiourdhuy le Roy, auquel j'auois faict peindre la teste comme le Soleil à cause de sa splendeur, le demeurant du corps tout armé, pour estre martial, & tenant en la main gauche vne branche d'oliuier en signe de paix, & en la droite vne espee pour la guerre, auec ce mot: II. deuise. Natiuité du Roy Henry.

IN VTRVMQVE PARATVS.

Mais en la troisieme deuise j'auois faict faire vne Diane tenant en la main droicte vn globe ou pomme d'or, & en la gauche vn flambeau, & son char estoit tiré par vne Bische & vn Taureau, auec ces paroles: III. deuise.

*Casta fouet ditatq; viros probitate Diana.*

Par la pomme d'or je voulois signifier les richesses & la puissance de la Dame, & par le flambeau la clairté de Diane, ainsi figuree aux reuers de plusieurs medailles antiques, & entre les autres en vne de bronze de Faustine, que j'ay

recouuerte en cefte ville, en laquelle on voit la torche, & fon croiffant qui luy repofe fur les efpaules, ainfi que le monftre la prefente figure.

Sim lacre de Diane.

Fauftine.




Medaille de Fauftine.

L'interpretation de ce reuers eft vn peu difficile: car les autres lettres apres SIDERIBVS font tellement coupees, qu'il eft impofsible de les deuiner ou lire: toutefois je penferois que l'intention de Fauftine fuft de vouloir fignifier, que comme la clairté de la Lune efface celle des autres eftoilles en fe monftrant plus grande, tout ainfi fa beauté & bonne grace & fon cœur hault & magnanime, furmontoit toutes les autres Princeffes du monde: comme veritablement il appert par tant de belles medailles d'or, d'argent, & de cuiure, & par les veftiges de fon temple que l'on voit encor à Romme vis à vis du mont Palatin, auec ces paroles DIVÆ FAVSTINÆ, & en deux fiennes medailles, l'une d'argent, & l'autre de bronze, ou eft ledit Temple reprefenté en la maniere qui f'enfuit.

Interpretatiõ de la medaille de Fauftine.

Temple

Temple de Faustine.




Reprenant donq le propos de ma troisieme deuise inuentee en l'honneur de Diane, je di que son char tiré par vn Cerf, signifie la vistesse de la Lune faisant son cours en vn mois par les XII. signes, comme le Soleil, Mars, Venus, & Mercure les leurs enuiron en vn an, peu plus ou peu moins, & Saturne le sien en trente: laquelle chose comme assez claire & de long temps calculee, je ne mettray ni disputeray cy precisement pour reuenir à la declaration du Taureau adiousté par moy au char de Diane, par ce que les Astrologues ont dit ce estre l'exaltation de la Lune. Touchant quoy ayant apres congnu la bonté naturelle de madame la Duchesse,& me sentant luy estre selon mon naturel redeuable,(car j'oublie mal volontiers les biés faicts, & les iniures) suiuant neantmoins tousiours l'histoire,& proprietez de la chaste Diane,qui onques ne se laissa gaigner d'un seul appetit desraisonnable, dont vient que les anciens Poëtes ont escrit Cupido auoir tousiours perdu la bataille contre Diane, Minerue, & les Muses, je luy fey peindre ceste autre deuise.

Deuiſe morale de Diane.




Ayant auſsi depuis recouuert vne autre medaille d'argent; ou d'un coſté eſt Diane peincte auec vn chapeau ſur la teſte,& au reuers vn chamois ou chieure ſauuage parmi ſon Arc,ſa Trouſſe, & ces paroles, GNEVS PLANCIVS ÆDILIS CVRVLIS SENATVSCONSVLTO, je l'ay voulu cy mettre,pour monſtrer que de tout temps lon eut en grande veneration le nom pretieux, & les faicts honnorables de Diane : & luy firent les anciens pluſieurs Temples,autelz,medailles & ſtatues, entre leſquelles faiſoit bon veoir celle des Epheſiens auec ſon Temple baſty par les Amazones auec CXXVII colomnes chacune haulte de LX pieds, & entre leſquelles en auoit XXXVI engrauees de merueilleuſes figures : lequel Temple fut depuis bruſlé par Heroſtratus tyrant l'an de la natiuité du grād Alexādre.

Diane.

Diane.




Medaille de Diane.

De ce Plancius ha faict mention deux fois Cicero au quatrieme liure de ses Epistres familieres, & j'ay d'autre part par ceste medaille obserué la forme & façon des chapeaux que les anciens souloient porter sur la teste : car il n'est pas vray semblable qu'ilz allassent tousiours, comme d'aucuns disent, la teste nue:ce que j'ay encor mieux apperceu par vne autre assez rare medaille d'argent, en laquelle j'ay aussi veu la difference que les Rommains faisoient inter TOGAM, & PALLIVM, comme vous, Monseigneur, pourrez plus facilement congnoistre.

Chapeaux des Anciens.

C. Egnatius.





Medaille de Caius Egnatius.

L'histoire de ceste medaille d'Egnatius (filz de Gneus, & nepueu d'un autre Egnatius, qui l'an XXV. de l'Empire

Interpretatiõ de la medaille d'Egnatius.

d'Auguste, estant ledit Empereur en Asie, & luy Edil & Preteur, essaya moyennant la force & faueur populaire d'obtenir le Consulat, mais Caius Sentius Saturninus Consul de Romme l'engarda) est aussi vn peu douteuse & difficile: car les vns veulent qu'elle ait esté ainsi frappee apres que le Peuple, & la noblesse de Romme auoient faict appoinctement ensemble: & les autres, que ce soit l'union & concorde (laquelle opinion je ne treuue impertinente) que les armes, & les lettres doiuent necessairement auoir ensemble, tant en paix que en guerre, pour bien conduire les affaires publiques, & faire quelque acte notable, & digne d'eternelle memoire, prenant la robbe longue pour les lettres, & la plus courte pour la guerre, attendu qu'il y ha Cupido d'un costé, & de l'autre les deux personnages qui se tiennent main à main pres l'un de l'autre: mais les armes toutefois (si ainsi est) à la main droicte, comme celles qui selon la commune opinion sont d'autant plus necessaires, qu'elles mettent à execution ce que les sages auisent & conseillent, & entre lesquelles ha autant de difference, comme entre les faicts & les paroles. Touchant quoy je ne suis esbahy sinon de Cicero, lequel sur ce propos se contredit en plusieurs lieux: car prenant à defendre la partie des armes en l'oraison pro Murena, dit:

Debat entre les lettres & les armes..

Cicero pro Murena.

*Multo plus adfert dignitatis rei militaris quàm iuris ciuilis gloria. Vigilas tu de nocte vt tuis consultoribus respondeas. Ille verò quò intendit, maturè cum exercitu perueniat. Te Gallorum, illum buccinarum cantus exsuscitat. Tu actionem instituis, ille aciem instruit. Tu caues ne tui consultores, ille ne vrbes aut castra capiantur. Ille tenet & scit, vt hostium copiæ, tu vt aquæ pluuiæ arceantur. Ille exercitatus est in propagandis finibus, tu in regendis.*

Laq

Laquelle chose il preuue encor mieux en vn autre endroit de la mesme oraison, ou il commence:

*Rei militaris virtus præstat cæteris virtutibus, &c.*

Et depuis au liure de Cato Maior il se contredit en disant:

*Non viribus aut velocitatibus aut celeritate corporum res magnæ geruntur, sed consilio & autoritate & sententia.* Cõtradictiõ. de Cicero.

Et au premier liure des Offices:

*Minuenda est horum opinio qui arbitrantur res bellicas maiores esse, quàm vrbanas.*

Toutesfois il se monstre à la fin plus resolu & raisonnable, & en ce conforme à l'arrest donné par Saluste, quand il dit:

NON MINOREM VTILITATEM ADFERVNT QVI TOGATI PVBLICE PRÆSVNT, QVAM QVI BELLVM GERVNT. Salustius.

La raison qui me esmeut à pẽser que la susdicte medaille ait esté frappee, pour signifier non seulemẽt la paix & la guerre, mais l'union des lettres & des armes, c'est quant au premier point, que comme les Rommains en temps de paix accoustumoient la TOGVE, & en temps de guerre vn autre robbe plus courte qu'ilz nommerent PALLIVM & SAGVM, reserué les hommes Consulaires, tout ainsi les hommes de lettres s'habilloient ordinairement de la Togue, & les Consuls ou Capitaines en temps de guerre du PALVDEMENT, que nous pourrions auiourdhuy nommer COTTE D'ARMES, ainsi que nous voyons au reuers d'une medaille de Romme, frappee par Publius Fonteius Capito vn des maistres de la monnoye, en l'honneur de Aulus Fonteius, son parent, & Tribun militaire: ou ledit Tribun appert à cheual combattant auec vn haste au poing, que les Rommains nommerent PILVM, ayant sa

Toga. Pallium. Sagum. Paludamentũ.

A. Fonteius

Cotte d'armes ſur les eſpaules,& à l'enuiron de la teſte certains rayõs comme poinctes de plumes, en la meſme ſorte de l'une des figures,que nous auons veu au ſuſdit reuers de la medaille d'Egnatius:qui me faict quaſi indubitablement croire,qu'elle ne veult ſignifier autre choſe ſinon la conionction & concorde neceſſaire entre les lettres & les armes.

## Fonteius.

Medaille de Fonteius.




Ie ſuis en doute ſi ce Fonteius fut celuy meſme de qui feit mention Iuuenal,& Horace en ſes Sermons, ou il dit:

Horace.

*-Capitoq; ſimul Fonteius ad vnguem*
*Factus homo, Antonij non vt magis alter amicus.*

Car celuy qui fut Conſul de Romme auec Germanicus fils de Druſus,du temps d'Auguſte, l'an x IIII. apres Ieſuchriſt,fut nommé Caius,grandiſſime docteur en loix,& qui compoſa beaucoup de bons liures : mais les noms des autres deux furent(comme nous auõs veu) Publius & Aulus, ſi jà n'eſtoit(comme il pourroit eſtre) que les autheurs, ou les temps euſſent changé & prins l'un nom pour l'autre : de laquelle diligence ou curioſité je me remets & rapporte à vn autre qui ſoit plus de loiſir que je ne ſuis : concluant quant

Doctrine de Fonteius.

quant à l'interpretation de la medaille d'Egnatius & le debat entre l'excellence des lettres & des armes, que(si l'une chose est tant necessaire & proufitable comme l'autre, & l'une sans l'autre demeure imparfaicte & ne peult entierement proufiter à la Republique, comme bien en leur viuant ont monstré feu Monsieur Prince de Melphes, & le Mareschal Strozzi, tous deux sçauans & vaillans personnages) toutes les deux professions doiuent marcher egalement ensemble, & se tenir main à main en paix & en amitié, comme le monstre (si pour ceste cause elle ha esté frappee) la susdicte medaille. Mais quel autre plus veritable tesmoignage voudrions nous ouïr, que celuy que les sages anciés nous ont en cest endroit faict & monstré? couronnans d'un mesme chapeau de triomphe leurs Capitaines generaulx, qu'ilz appelloyẽt Empereurs, & les Poëtes: dont vint que Petrarque feit ce beau vers qui dit:

Arrest donné sur le debat des lettres & des armes.

Prince de Melphes.

Mareschal Strozzi.

*Honor d'Imperatori & di Poëti.*

Petrarque.

Et en vn autre Sonnet parlant tousiours du Laurier:

*O sola insegna al gemino valore.*

Combien que aucuns diront que ce estoit faict seulement pour mõstrer l'eternité de la noble profesion de l'un & de l'autre, & non pour l'egalité des lettres & des armes: laquelle raison je penserois pouuoir estre veritable, s'il n'y auoit point d'autres arbres verds tout au long de l'annee, comme le Laurier, pour en faire diuerses couronnes, & les distribuer aux vns & aux autres. Touchant quoy je treuue que le premier vsage du chapellet de Laurier commença du temps d'Auguste, ainsi qu'il appert au reuers d'une sienne medaille d'argent qui est telle.

Augufte.




La raifon fut que vne Aigle print vne poule blanche, ayant en fon bec vne petite branche de Laurier, & icelle portant en l'air la laiffa cheoir au giron de Liuie femme d'Augufte jà groffe de Tibere: laquelle poule fut foigneufemẽt gardee auec les poucins qu'elle feit apres, & la branche plantee en la maifon de plaifance d'Augufte à trois lieuës de Romme, en la rue Flaminie, lequel lieu fut toufjours depuis appellé LE. GALLINE. Les Empereurs commencerẽt à eftre courõnez de Laurier, & fut faict le Prouerbe d'un homme nay heureux, qui toufiours dure, & dit: *Gallinæ filius albæ*: tel que fut vrayement Tibere, à qui de raifon n'appartenoit aucunement l'Empire.

Interpretation de ladicte medaille.

Augure faict à Tibere.

Prouerbe.

Mais entre plufieurs medailles rares, que j'ay recouuertes, ha efté celle de Caius Sublicius, ayant en fon reuers deux perfonnages armez auec vn hafte au poing, & vne Truye couchee à terre au milieu de tous deux: car elle reprefente la mode que les Rommains tenoyent en faifant quelque pache, paix, ou treues auec leurs ennemis, ainfi que au premier liure de fa premiere Decade recite Tite Liue, lors que par le combat des trois Curiaces Albans contre les autres trois freres Horaces Rommains, l'une & l'autre

Combat des trois Horaces.

l'autre nation s'accorderent ensemble.

Le Sacerdot appellé Fecial (dit il) parla ainsi au Roy Tullus : Me commandes tu, Roy, de faire accord auec le Pere Patrat de la Cõmunauté d'Albe? Le Roy consentant, il repliqua : Ie te demande donc l'herbe sacree. Prenez la, respondit le Roy, de la plus nette que pourrez choisir. Laquelle prinse par le Fecial au Capitole, il demanda de rechief au Roy : Me donnes tu puissance d'estre Ambassadeur tien & du peuple de Rõme, auec mes compaignons & noz cerimonies ? Pourueu (dit le Roy) que le tout soit faict sans malice & tromperie de moy & du peuple de Romme, je la te donne. Ce Fecial de fortune fut Marcus Valerius, lequel apres auoir esleu pour Pere Patrat Spurius Fusius, & luy auoir touché le front & les cheueux de l'herbe sacree, & recité plusieurs parolles, auec le contenu de leurs conuentions, feit ainsi son oraison & sa priere deuant l'une & l'autre assemblee:

T.Liuius.

Cerimonies des Rõmains en faisant la paix auec leurs ennemis.

Escoute ô Iupiter (dit il) escoute toy Pere Patrat des Albans, & toy Peuple d'Albe escoute aussi. Tout ainsi que ces presentes capitulations & loix sont faictes sans tromperie, & sans malice prononcees de l'un bout à l'autre, ainsi le peuple Rommain promet qu'il ne sera jà le premier à les violer ou corrompre. Et si premier il y fault par malice ou tromperie, sur l'heure toy Iupiter frappe le peuple Rommain, comme je blesse maintenant ce Porc : ains d'autant plus le bats & le chastie, que tu as plus de force & de puissance que moy. Lesquelles parolles acheuees il frappa d'un caillou tant qu'il peut le porceau: ce que feirẽt aussi de leur costé le Dictateur & Sacerdotes des Albans, se retirant apres chacun à part pour regarder la fin du combat d'un costé & d'autre.

Oraison & priere du Fecial.

Mais si par fortune les Rommains vouloyent signifier la

Comme les Rômains annonçoient la guerre à leurs voisins.

guerre à leurs voisins, le Fecial (comme sont noz Heraults d'armes) se transportoit sur les confins de lun & lautre territoire, & à la presence de trois jeunes garsons lançoit vn haste ferré, & passé par le feu, ou sanglant, sur les terres des ennemis, auec ces parolles:

Par ce que lancien peuple Latin faillit grandement faisant premierement la guerre aux Rommains, pour ce est il que moy & le peuple de Romme annonçons maintenant la guerre à lancienne nation Latine.

Numa. Varron Ennius. Fidera.

Lon tient pour certain que le premier inuenteur de ces cerimonies parmi les autres de religion, fut Nume: & Varron dit que le nom de Fecial de fœdus & fœdera, que Ennius appelle Fidera, deriue de foy, & de faire, à cause du tesmoignage quil faisoit de la foy & volonté du peuple,

Office du Pere Patrat.

tout ainsi que loffice du Pere Patrat estoit de confirmer, & ratifier laccord que le Fecial auoit prononcé, du nom duquel, & de la maniere de frapper le porc, les Latins com

Ferire fœdus.

poserent les mots FERIRE FOEDVS. Et quant à l'interpretation de l'herbe sacree dont j'ay faict mention, &

Sagmina. Peristereon. Verbena. Columbina.

que Tite Liue nomme Sagmina, c'estoit l'herbe appellee des Grecs περιστερεών, des Latins Verbena, ou Verbenaque, des Simplistes Columbina, par ce que les pigeons layment, des François Verueine, des Alemans Eisenkrant, & des Italiens Verminacola, laquelle le Fecial arrachoit auec toute sa racine & sa terre parmi lautre herbe que les Grecz

Agrostis. Gramen.

nommerent ἄγρωστις, les Latins Gramen, les Italiens Gramigna, & les François Dent de chien, & d'icelle se couron-

Couronne du Fecial. Hierobotanum.

noit le Fecial auec le Pere Patrat, lestimant saincte, dont elle fut appellee Hierobotanum, & en telle veneration entre les Rommains, que tout ainsi que nous faisons auec lasperge de leaue benisté, ilz en prenoient vne poignee, la

Superstition des Rômains.

trempoient dans leaue, & en arrousoient les maisons, &

toute

toute leur famille,en eſcouant apres l'autel & la table ou ſe faiſoient les ſacrifices,& feſtins de Ioue.

Pline en ſon XXII. liure de l'hiſtoire Naturelle parlant de l'uſage de ces herbes, dit:

*Quoniam non aliunde ſagmina in remedijs publicis fuere & in ſacris legationibus quàm verbenæ.*

Donnant auſsi à la Verueine vne autre grande vertu, quand il eſcrit:

*Fertur ſparſo aqua Triclinio qua maduerit lætiores conuiuas fieri.* Vertu de la Verueine.

Sur ce paſſage je veux vn peu parler à d'aucuns ignorãs, qui ſe meſlent de lire,& en liſant ſans aucun jugement accuſent ſouuent les bons Autheurs, & entre les autres Pline, diſans qu'il eſt menteur ( comme ilz ſont ) en lieu de le louer, & remercier d'un ſi noble & proufitable labeur, qu'il ha prins, ſans lequel (comme jà diſt vn mien docte Precepteur)ne ſeroit ſi copieuſe la langue Latine.O qu'il en y ha de ces Aſnes, qui incontinent apres auoir mis le nez dens vn liure(& meſme s'ilz congnoiſſent l'Autheur,ou qu'il ſoit de leur nation, ou poure, ou encores viuant) y treuuent ſoudainement à redire quelque choſe: & tel ſe meſle de blaſmer vn homme ou ſes œuures pour faire croire aux gens qu'il eſt ſçauant,que s'il auoit la fortune aueugle moins fauorable, il ſeroit incontinent congnu pour la plus ſotte & grande beſte du monde. Apprenez donq premieremẽt à lire, & n'appellez plus Pline menteur, conſiderant que quand il veult eſcrire vne choſe douteuſe, merueilleuſe, grande, & preſque incroyable,il dit, FERTVR,AIVNT, FAMA EST,& autres ſemblables mots relatiſs non aſſertiſs, & propres de ſon inuention, & de ſa bouche, comme ſont quãd il promet que la decoction de la Verueine beuë ayde fort aux fieures tierces, & quartes,& qu'elle purge les vlceres

Defenſion de Pline.

Cõtre les detracteurs des bons liures.

Artifice de Pline.

Remede à la fieure, & à la pierre.

vlceres vieilles,& mefme celles de la bouche,tout ainfi que la racine ou femence du Dent de chien prouoque l'urine, & guerit les vlceres de la vefsie,diminuant leans,ou brifant vne pierre : laquelle chofe il preuue, ou par experience, ou par le tefinoignage de Galien, & de Diofcoride, comme je preuue aufsi par les fufdictes paroles de Tite Liue que les deux teftes couronnees de Verueine font, l'une du Fecial, & l'autre du Pere Patrat, & que le Porc couché au reuers,fignifie entierement le premier accord fait entre les Rommains & Albans en la prefente medaille.

Galenus. Diofcorides.

## Sublicius.

Medaille de Sublicius.







Apres que l'Empire de Romme fut paruenu en fa grandeur, les Rõmains voyans qu'il eftoit trop penible, long,& difficile enuoyer en Afie ou en Afrique à denõcer la guerre à leurs ennemis, ilz dreſſerent vne Colomne deuant le Temple de Bellone au pié du Capitole, laquelle ilz appelerent Bellique, par ce que de là le Fecial ou autre lançoit vn dard contre le quartier qu'ilz auoient deliberé d'aſſaillir, & par ainfi eftoit le peuple auerty en quel lieu lon deuoit iceluy an aller à la guerre : qui n'eut jamais fin jufques à tant

Temple de Bellone. Colomne Bellique.

tant que Auguste print la Monarchie du monde : car il est impossible que paix se puisse faire, ou longuement durer entre plusieurs voisins, quand tous aspirent à vne mesme chose. Ce que assez clair nous monstrent parmi les histoires Grecques & Latines, les anciennes guerres externes & ciuiles, lesquelles ne cesserent jamais, que l'une des parties ne fust entierement esteinte & abolie, tesmoing les discordes entre les Lacedemoniens & la cité d'Athenes, des Carthaginois & Rõmains, pour le Royaume de Sicile, de Marius & Sylla, de Pompee & Cesar, & de nostre temps les debats entre le Sophy & le Turc, & entre les Empereurs & les Roys de France. Mais par ce qu'il n'est à vn chacun permis de deuenir Monarque à faulte de puissance, ou de conseil, ni les vns peuuent facilement, ou si tost annuller du tout les forces des autres, vn autre remede y ha il pour engendrer vne paix perpetuelle, & maintenir tousiours le peuple riche. Ce sont les propres forces, & l'inuincible & saincte ordõnance des Legionaires, choisiz, escrits, entretenuz, priuilegiez & exercitez, comme il fault, & non comme vn chacun pense sçauoir faire, tout ainsi que vn chacun ne considere que la conseruation de tous estats ne gist que en deux choses, à sçauoir IN PRÆMIO ET POENA.

Difficultez de la paix.

Moyen pour faire vne paix perpetuelle.

Viuant Auguste (qui regna en paix cinquante six ans & six mois, & qui ayma tousiours les gens de bien) qui eust esté le Prince, ou la nation si oultrecuidee, non seulement hardie, d'entreprendre la guerre contre luy, sachant que apres la desfaicte de Marc Antoine, il entretenoit & auoit tousiours prestz CCLXIIII. mil hommes de pied Legionaires, & XXXII. mil CCVIII. cheuaux tous ordinairement exercitez aux armes?

Vertu & Legionaires d'Auguste.

Auguste mort, qui donna incontinẽt apres courage aux

Parthes de se rebeller & saccager l'Armenie, aux Daces la Mesie, aux Sarmates la Hongrie,& aux Allemans la Gaule (toutes prouinces subiectes à l'Empire de Romme) sinon l'ordonnance des Legionaires mal entretenue par la paresse & voluptueuse vie de Tibere?

Lascheté de Tibere.

Qui au temps passé (ce que je puis dire sans mespriser ou offenser personne, estant la chose diuulguee & manifeste) esmeut si souuent les Anglois, & de nostre temps plusieurs fois l'Empereur Charles Quint, à inuader la France, sinon les François mesmes sans Legionaires, & du tout & mal asseurez sur les forces estrangeres?

Dont procedent les occasions de la guerre.

Qui ha rendu & rend subiecte l'Italie (en lieu qu'elle commandoit à tout le monde) à toutes sortes de nations estranges, sinon ses discordes, ses enuies,& l'institution antique delaissee de ses propres armes?

Dont vient la subiection d'Italie.

Au contraire, qui guarentit le Turc, qui asseure les Allemans,qui rend inexpugnables les Suisses, & qui faict forts les Anglois en leurs païs, sinon l'union, l'exercice aux armes au despens d'autruy,& vne ordinaire & generale discipline militaire?

Comme les Princes sont inexpugnables.

Et qui ha sauué depuis x x.ans ençà vne Duché de Florence,& luy augmenté grandement son dommaine,sinon la force de x x. mil Tuscans Legionaires? desquelz oyez, Monseigneur,s'il vous plaist plus particulierement le proufit & honneur qu'on en tire.

Duc de Florence.

Vn Legionaire combat plus hardimēt en assaillant vne ville,ou païs estranger,ou en defendant le sien mesme,que ne faict le soldat estranger ou mercenaire,qui ne prend les armes pour sauuer son bien particulier, ni pour acquerir honneur ou louenge à la guerre.

Discours particulier sur les Legionaires.

Vn Legionaire venant à la monstre ne treuue aucunement estrāges voz loix ou voz ordonnāces, cōme l'estran-

ger,

ger, qui ha accouſtumé d'en obſeruer pluſieurs,& parauenture plus à ſon gré que les voſtres ne ſeront,ou d'auoir plus grande paye.

Vn Legionaire (le temps venu de faire ſa monſtre) plus patiemment attendra & endurera, que l'eſtranger ne ſera: car ou il ſe mutinera,ou paſſera de l'un camp en l'autre.

Vn Legionaire craindra de ſe mutiner,ou ſeruir vn autre,ce que l'eſtranger ne ſera: car s'en eſtant vne fois enfuy, il n'a aucunement ſoucy que ſes biens luy ſoyent confiſquez,ni ſa femme,ſes enfans, ou ſon pere, ou mere prins & tourmentez par le Prince ou Capitaine, auquel il aura faict faulte.

Vn Legionaire ſera plus obeïſſant,continent, & diſcret, allant au fourrage, ou marchant en païs, ou prenant vne ville par force,que l'eſtranger ne ſera: lequel ne va le plus ſouuent à la guerre, ſinon pour mal faire, & piller, ou par neceſsité ou par auarice.

Vn Legionaire allant à la guerre ne traynera apres luy femmes ne enfans,qui ne font que empeſchemẽt, cherté, & ordure en vn camp: ce que l'eſtranger voudra faire, ou autrement il ne vous ſeruira point.

Vn Legionaire deuiendra d'autant plus meilleur, qu'il ira plus ſouuent à la guerre,là ou vous n'eſtes aſſeuré que le ſoldat eſtranger ceſtuy an ſoit le meſme exercité & vaillant,que vous l'auiez l'annee paſſee, & par ainſi hazarderez & mettrez en danger le jour d'une bataille tout voſtre bien, l'honneur & la vie. Point notable.

Ceſte treſſaincte ordonnance de Legionaires bien entendue & entretenue (eſtant proprement voſtre particuliere force & puiſſance) ſera ſuffiſante à eſteindre toutes les ſeditiõs & factions ciuiles,qui ſouuẽt auiennẽt parmi les Prouinces, & par diuerſes occaſiõs grandemẽt dãgereuſes. Remede pour obuier aux ſeditions ciuiles.

Vn Legionaire ne refusera jamais à combattre quand il sera commandé, comme fera l'estranger, accoustumé d'obeïr seulemēt à son Coronal, ou Capitaine. Ce que lon ha congneu estre veritable l'an M. D. X X X. durant le siege de Florence, en laquelle cité estans les soldats estrangers plus forts que ceux de la ville, non seulement ne voulurent obeïr à icelle Signorie, qui leur commandoit de sortir à combattre, mais tuerent vn vieil Citadin, qui leur en auoit faict le message, & contraignirent la ville à soy rendre à discretion entre les mains de ses ennemis : lequel moderne exemple deuroit assez suffire, sans autre, à ceux qui plus se confient es armes des estrangers, que sur la force & loyauté de leurs propres subiectz.

Desordres faicts par les soldats estrangers.

Florence forcee.

Vn camp de Legionaires, ou pour le moins composé de la plus grand' part d'iceux, sera tousiours moins addōné aux noises & à faire scandale, que vn autre meslé de diuerses nations, & mesme quand se viendra camper, ou à prendre & saccager vne ville : & par ce souloyent les anciens Rommains separer les soldats estrāgers, qu'ilz appelloyent Auxiliaires, des leurs Legionaires : car ilz logeoient ceux cy à l'entour des tentes ou pauillons des Consuls & Tribuns, & ceux là de dehors parmi les rampars & les trenchees.

Polybius. Comme les Rommains campoyent.

Vn Legionaire (la guerre acheuee) coustera moins en luy donnant congé, & le renuoyant en sa maison, que l'estranger ne fera. Et d'auantage l'argent (qu'est le principal point) employé en la guerre, demeurera au païs mesme, sans estre porté dehors: dont procede la poureté des Princes, des villes, & des subiects, outre le danger en quoy lon se met, ayant enrichy les estrāgers, appouri les siens, exercité aux armes les estrangers, & osté le courage aux siens, & descouuert aux estrangers les passages, les secrets, & forces

Comme lon appourit les Prouinces.

ces

ces d'une Prouince, dont maintes depuis ont esté surprinses au temps passé, ainsi que i'ay assez clairement monstré au x. chapitre de mon dernier liure des Obseruations militaires. Liure des Obseruations militaires.

Somme, de quelle importance & proufit soyent les Legionaires en tous lieux bien ordonnez & entretenuz, Tite Liue & Tacitus (ce me semble) l'ont assez bien declairé, le premier escriuant:

*Quare id primùm cauendum puto Rom. Imperatoribus, vt ne plus alieni, quàm sui roboris in castris habeant.* T. Liuius.

Et cestuy autre encor mieux, parlant d'Agrippine mere de l'Empereur Nero:

NIHIL RERVM MORTALIVM TAM INSTABILE AC FLVXVM EST, QVAM FAMA POTENTIÆ NON SVA VI NIXA. Cor. Tacitus.

Car la puissance d'un Prince ne gist en grand païs, ni en grand nombre d'hommes, ni en grande somme de deniers, mais en la grande quantité de ses subiects armez & exercitez aux armes, qui le puissent soudainement defendre, auant que l'ennemy soit aux portes. Et que tout ce soit plus que veritable, qui empesche la puissance d'un Turc qu'il ne cherche d'oster aux Venitiens par mer tant de belles places & ports maritimes, tous ioingnans à ses terres, Puissance des Venitiens. sinon le soing & bon cõseil desdits Seigneurs, c c c. Galeres toutes prestes, & harnois amassez que en l'Arsenal, que dans le Palais de sainct Marc, pour armer cinquante mil hommes? suiuant ce beau mot digne d'estre empreint au cœur de tous Princes & Republiques desarmees:

FELIX CIVITAS, QVÆ TEMPORE PACIS DE BELLO COGITAS. Sentence notable. Laquelle ordonnance si en tous lieux se retrouuoit ainsi faicte, qui doute que l'un voisin redoutant l'autre se cõtenteroit de son estat, & vn

Biens prouenús de la paix.

chacun viuroit plus longuement en continuelle paix & amitié ? A propos de laquelle il me plaist mettre en auant ce que Tite Liue feit dire à Scipion par Annibal en son dixieme liure de la troisieme Decade, auant que faire la journee en Afrique, pres de Zama, lointaine cinq journees de Carthage.

T. Liuius. Maximæ cuiq; fortunę, &c.

Discours de paix.

Ah Scipion (ce dist Annibal) tu ne sçais pas comme il est mal seur de se fier longuement d'une trop grande fortune, & qu'il vault beaucoup mieux s'arrester à vne paix certaine, que mettre son espoir en vne incertaine victoire, attendu que comme l'une chose est en ta puissance, tout ainsi l'autre est entre les mains de Dieu, estimant grande follie hazarder en vne heure les biens, l'honneur, & la felicité de si longue main amassee.

Il fault que tu penses que d'une part & d'autre la fortune de la guerre est commune, estans d'un costé & d'autre les personnes armees & prestes à combattre, dont il n'y ha rien plus incertain que la fin d'une bataille : & d'auantage la victoire de la guerre n'apporte jamais tant de bien & d'honneur à ce que desia tu tiens en paix, comme tu reçois honte, deshonneur & dommage, s'il auient que tu perdes la journee. Souuienne toy de M. Attilius Regulus, lequel sans faulte eust estévn vray exemple de felicité & de vertu en ce païs, si estant, comme il estoit vainqueur, il n'eust refusé la paix à noz peres : mais ne sachant moderer son appetit desraisonnable à l'endroit de sa bõne fortune, il ne se fault point esbahir si d'autant qu'il estoit hault monté, il tomba honteusement à terre.

Exemple de Regulus.

Inconstance de fortune.

Ie Annibal (ò Scipion) te demande la paix, qui jà ne la demanderois, si je n'auois experimenté qu'elle est beaucoup plus proufitable que la guerre : car ayant desia si longuement vescu parmi le bon & le malheur, il fault penser

que

que i'ay apprins à congnoiſtre,& à ſuiure deſormais plus la raiſon, que la fortune.

C'eſt donq la paix tant deſiree,qui apporte toutes ſortes de biens au monde, comme bien le monſtra le bon Empereur Antonin Pie en vn reuers d'une ſienne medaille d'argent, que i'ay parmi d'autres, en laquelle prenant les deux mains & le caducee pour la paix ou concorde, il y adjouſte deux eſpicz de bled, pour denoter que de la paix & pieté d'un bon Prince procede l'abondance. Interpretatiõ d'une medail le d'Antonin Pie.

Antonin Pie.




Vn autre point y ha il qui empeſche la paix,& entretient touſiours la guerre, c'eſt que les Princes de noſtre temps font leurs armees trop petites, ſans faire comme au temps paſſé vne grande journee, par laquelle l'une des parties perde tout,ou ſoit contrainte demander & faire vne paix perpetuelle: là ou ſi le chef & Seigneur principal, ayant enuie de terminer vne guerre,auec toute ſa puiſſance (diſtribuee & ordonnee neantmoins comme la Loy bellique le commande)y alloit en perſonne, comme jadis alloyent les Dictateurs,Conſuls & Tribuns militaires de Romme, Pompee,Ceſar,Auguſte,Veſpaſian,Tite,Traian, Seuere, & autres Autre raiſon pourquoy la guerre dure. Comme les Princes du temps paſſé alloyent à la guerre.

& autres braues Empereurs,& comme les grans Turcs ont accouſtumé touſiours auſsi de faire, nous verrions ſans faulte bien toſt le monde joyeux & triomphant jouïr d'une proufitable paix vniuerſelle : tout ainſi que nous euſsions veu l'annee paſſee triompher Monſeigneur voſtre frere en Italie, ſi ſa vertu & hardieſſe euſt eſté de pareilles forces accompagnee.

Duc de Guiſe.

Mais reuenant à mon propos, je di que voyant de n'auoir plus que faire à Paris (car je perds mal volontiers temps à l'entour des vaines & longues eſperances & promeſſes des perſonnes, meſme de ceux qui ne ſe ſoucient ſinon de leur proufit particulier, & ne ſe ſçauent incontinent obliger vn homme vertueux, qui en vn moment peult rendre à jamais leurs noms immortelz au monde) je m'en retournay à Lyon entre mes liures, & paſſant par Auuergne, vouluz encore vne fois veoir l'ancienne ſepulture, qui eſt en la maiſon de la ville de Clermont (cité autant noble, antique, & delectable, & ou ſont tant de belles & honneſtes compagnies d'hommes, & femmes, comme il eſt au monde poſsible de ſouhaitter & veoir) en laquelle ſepulture eſt faict mention de ce Labienus, qui du temps de Iule Ceſar fut ſon Lieutenant en diuers lieux de Gaule, combien que depuis durant les guerres ciuiles, il renia la partie de Ceſar, & ſe joingnit à celle de Pompee, dont il perdit ſes biens, & à la fin le credit, & la vie.

Clermont en Auuergne.

Labienus.

Clermont en Auuergne.




Dono dedit.

Arriué à Lyon, j'ay cy trouué Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy vn autant ſage, humain, & diſcret cheualier & Seigneur (tel qu'eſt Monſeigneur de Grignan) & ſi grandement affectionné au ſeruice du Roy, qu'il m'eſt auis que la France ait recouuert la grande perte, que jadis elle feit du bon Prince de Melphes: dont je ſouhaitte ſouuent à tel noble Seigneur ſanté & lõgue vie, auec la moitié moins de l'aage qu'il ha, & au Roy quant & quant (pour le proufit de ſon Royaume) autant de ſemblables ſeruiteurs, comme vne fois ſouhaitta Darius Roy de Perſe d'hommes telz que Zopire, ainſi qu'il mangeoit vne pomme granade.

Monſieur de Grignan.

Prince de Melphes.

Souhait du Roy Darius.

Monſeigneur, apres ce bon heur general d'auoir rencontré vn ſi hõnorable & tant neceſſaire Seigneur en vne ville de ſi grande conſequence, il m'en eſt venu en particulier

culier vn autre quant au faict des medailles, c'est que ledit Seigneur m'en ha faict present d'une d'Auguste, autant rare, comme il s'en treuue peu de semblables, ayant d'un costé la teste dudit Empereur fort jeune, & au reuers l'effigie d'une femme au milieu de dix pauois ou targues, tenant les bras en l'air, toute deschevelee, comme si elle crioit mercy, & estant enuironnee de parolles qui disent, TVRPILIANVS TRIVMVIR.

Turpilianus en argent.

Medaille de Turpilianus.




I'ay communiqué le reuers de ceste medaille à plusieurs Antiquaires & autres gens doctes, & n'ay encor trouué personne qui m'ait sceu rendre raison pourquoy il ait esté ainsi faict. Toutefois je me suis mis apres, & auec l'ayde de Plutarque en la vie de Romulus, de Titus Liuius, & Cornelius Tacitus en la vie de Nero, au plus pres que j'ay peu, luy ay baillé vne telle interpretation.

Plutarchus. T.Liuius. Cor. Tacitus.

Interpretatiõ de la medaille de Turpilian.

Le susdict Plutarque & Tite Liue recitent, q̃ ayant Romulus donné la charge de garder la forteresse du Capitole à vn nommé Spurius Tarpeius, contre les Sabins, qui la tenoyent assiegee, vne fille dudit Spurius, appellee Tarpee,

non

nonnaine Veſtalle, allant querir de l'eaue, tomba hors la porte entre les mains des ennemis, qui la requirent de leur monſtrer le chemin, ou le moyen de prendre la forterеſſe: ce qu'elle feit, auec la promeſſe qu'ilz luy donneroyent les bracellets d'or qu'ilz portoyent au bras gauche. Les ſoldats ayant ſceu le ſecret, trouuerent à dire quelque choſe contre elle (comme l'auarice de pluſieurs autres femmes ſe retrouue ſouuentesfois trompee) & l'aſſommerent parmi les pauois qu'ilz accouſtumoyent de porter à la guerre, dont le mont fut depuis nommé Tarpeius, qui au parauant s'appelloit Saturninus. Apres ſa mort, le Capitole prins, & que Romulus & les Sabins eurent faict appoinctement & paix enſemble, il fut dit en leurs capitulations, que l'image de Tarpee ſeroit touſiours painćte & deuant les yeux des Sabins dans le temple de Ioue : de laquelle hiſtoire faict mention Ouide auſsi en ſon liure des Faſtes, ou il dit: Trahiſon & mort de Tarpee.

*Vtq; leuis cuſtos, armillis capta Sabinis* Ouidius.
*Ad ſummæ tacitos duxerat arcis iter.*
*Vnde, velut nunc eſt, per quem deſcenditis, inquit,*
*Arduus in valles, & fora cliuus erat.*

Ie di donq que, attendu la qualité de la femme, les pauois qui l'enuironnent, l'habit qu'elle porte comme vne Veſtale, la mine douloureuſe qu'elle faict, & le nom qu'elle ha non gueres different de celuy de Turpilianus, q̃ Tacitus appelle Turpianus, quaſi Tarpeanus (ſurnom corrompu, comme il aduient de pluſieurs autres à cauſe de la longueur du temps & de la corruption des langues) il peult eſtre que ce Turpilianus, qui ſe nommoit Petronius, eſtãt du temps d'Auguſte l'un des trois maiſtres de la monnoye, fiſt ainſi frapper l'image de Tarpee pour monſtrer l'ancienne origine & ſource de ſa race.

Mais que ce ſoit le reuers de Tarpee, aſſez clair nous le

monſtre auſsi vn autre reuers de la medaille de Lucius Titurius en laquelle eſt repreſenté d'un coſté vne teſte auec vne palme,& lettres qui diſent SABIN ſignifiant la victoire ſuſdicte, & de l'autre vne fille tombee à terre entre trois pauois & le milieu de deux ſoldats qui la tuent, dont elle crie mercy,& eſt habillee comme l'autre, ainſi que le monſtre la medaille,frappee par Lucius Titurius Sabinus,Lieutenant de Ceſar en Gaule, ainſi qu'on lit dens ſes Commentaires au troiſieme, & cinquieme liures : auquel dernier il appert comme il ſut tué par la trahiſon d'Ambiorix & Catiulcus amis feints des Rommains,& de Ceſar.

Interpretatiõ de la medaille de Sabin.

Commentaires Ceſar.

Titurius.




Medaille de Titurius.

Ceſt le meſme Titurius qui feit repreſenter auſsi en vn autre reuers d'une ſienne medaille le rauiſſement des Sabines, en la maniere qui ſenſuit:




Voila

Voila comme plusieurs, qui se meslent de medailles, & ignorent les histoires, bien souuēt s'abusent, tenās vne medaille chere, qui ne le merite, & d'une autre ne faisans aucun compte pour estre vn peu goffe, & commune, qui est digne d'estre estimee : pourquoy ilz font grand tort à la venerable antiquité les ignorans, qui en font marchandise les amassent, & les serrent pour dire qu'ilz sont antiquaires, & faire à croire aux gens qu'ilz ont bon esprit, & employēt le tēps en vn passetemps noble, ostans le plaisir, & l'occasion aux hommes doctes de s'en seruir pour l'enseignement des Princes, ausquelz il appartient d'auoir & frapper semblables medailles, & pour la declaration d'icelles, au proufit & plaisir de la Republique. Or quant au faict de Turpilianus, je croy fermement que ce fust le mesme, qui du temps de Nero ayant esté Proconsul en Bithynie, & depuis Consul à Romme & Conseiller, & consentant à vne partie des meschancetez de Nero, fut par ledit Empereur à la fin priué de son office, & s'enfuit à Baie au Royaume de Naples : auquel lieu, oyant que Nero y deuoit arriuer, il se perça les veines; & auant que mourir, enuoya vn papier signé de sa main, & cacheté de son cachet, qu'il rōpit apres, audit Empereur, luy rementeuant tous ses vices, dequoy Nero cuida desesperer, & enuoya en exil Silia femme d'un Senateur sa macquerelle, pensant qu'elle auoit decelé tous ses secretz à l'autre : duquel, pour en faire vne conclusion, je di que depuis Auguste jusques à Nero Turpilianus pouuoit auoir enuiron L X. ans : homme de vray fort malheureux, vicieux, & detestable, & (comme dit Tacitus)

Contre les ignorans qui serrent les medailles.

Estats & mort de Turpilianus.

Mort de Turpilianus.

*Vt alios industria, ita hunc ignauia ad famam protulerat.* Parquoy le nom de Turpilianus luy estoit (& par auenture luy changea on pour ceste cause) iustement deu & conuenable.

Cor. Tacitus.

Nature de Turpilianus.

Vn autre grand medaillon d'argent eſt tombé entre mes mains, ou d'un coſté eſt la concorde & alliance du Triumuirat, & de l'autre deux teſtes, l'une de Marc Antoine, & l'autre de Cleopatre, l'effigie naturelle de laquelle peult eſtre que n'a eſté veuë de beaucoup de gens : parquoy i'en ay ci voulu donner le plaiſir aux nobles eſpritz amateurs des choſes anciennes.

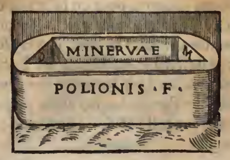
M. Antoine, & Cleopatre.

Medaille de Cleopatre.




Et quant aux marbres antiques trouuez de nouueau en ceſte ville, lon tira deſſous terre l'autre iour à ſainct Hirigny vne petite ſepulture faicte & engrauee par dedans en la maniere qui ſenſuit.

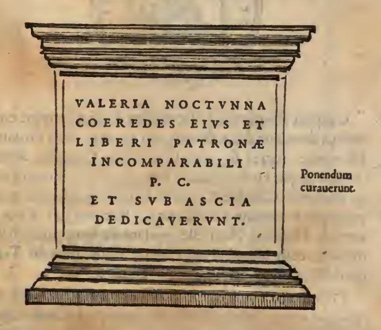
S.Hirigny.




Et

Et moy paſſant la riuiere de Saone, vis à vis des Auguſtins, eſtant l'eaue fort baſſe, allay incontinent auiſer aux fondemens d'une maiſon vn fort beau marbre engraué, dont la teneur eſt telle.

Dens la Saone.




Ponendum curauerunt.

Et comme il auient que l'une choſe ſuit l'autre, ayant deſjà aſſez grand bruit d'aymer, & amaſſer toutes choſes rares & antiques, l'on m'apporta vne aſſez grande medaille de Traianus, ou d'un coſté eſt la teſte dudit Empereur, & au reuers vne figure couchee ſous vn Arc, auec lettres au pied, qui diſent, AQVA TRAIANA.

Traian

Traianus en cuiure.




Galigula. Caligula Empereur le second an de son Empire commença deux conduits d'eaue pour amener deux fontaines à Romme. Apres sa mort l'Empereur Claudius acheua l'œuure,& par vn des cõduits feit venir deux fontaines,l'une nommee Cerulee,& l'autre Curtie, laquelle eaue toute ensemble il nomma Claudienne. Pline en son XXXVI liure de l'histoire Naturelle, parlant du somptueux bastiment de ceste fontaine, qui s'alloit rendre pres du Temple de Claudius, dit:

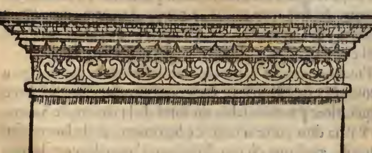
Claudius.

Eaue Claudienne.

Plinius. *Vicit antecedentes Aquarum ductus nouissimum impendium operis inchoati à Caio, & perfecti à Claudio. Quippe lapideam excelsitatem omnes vrbes & montes æquantem vt lauacra impleret Curtios atque Ceruleos fontes adductos, erogata ad id opus talentum sexaginta millia.*

Laquelle somme reduicte au pris de noz monnoyes, & faisant valoir vn Talent six cens escuz, reuient à XXXVI Millions d'or: & versoit l'eaue ceste fontaine aupres de la porte Maieur, ainsi qu'il appert par ces paroles, qui y sont engrauees.

Argent employé en la fonteine Claudienne.



TI. CLAVDIVS DRVSI
F. CÆSAR AVGVSTVS
GERMANICVS PONTIF.
MAX. TRIBVNITIA PO-
TEST. XII. COS. V. IMP.
XXVII. PATER PATRIÆ
AQVAS CLAVDIAM EX
FONTIBVS QVI VOCA-
BANTVR CÆRVLEVS
ET CVRTIVS A MI-
LIARIO XXXXV. ITEM
ANIENEM NOVAM A
MILIARIO XII. SVA IM-
PENSA IN VRBEM RE-
DVCENDAS CVRAVIT.

Memoire de Claudius.

Vespasianus. Titus. Traianus.

Vespasianus & Titus apres la restaurerent l'un apres l'autre, voyans que le bastiment alloit par terre. Traian la detourna, & feit mener sus le mont Auentin, l'appellant Traiana : & Caracalla à la fin en print vne partie qu'il feit aussi conduire au Capitole.

Caracalla.

Finablement sur toutes les medailles rares que j'ay peu recouurer en ceste ville, je say grand compte d'une Hebree d'argẽt, tiree parmi le sable du fond de la riuiere de Saone: car il y ha d'un costé la teste de Salomon, & de l'autre son Temple, ainsi que chante l'escriture, laquelle auec la medaille est telle.

Teste & Temple de Salomon.

Medaille de Salomon.



Les lettres Hebraïques, qui sont à l'entour de la teste, leuës & interpretees, disent, HAMELECH SELOMOH, à sçauoir Rex ille Solomon, quasi MAGNVS: & les autres au reuers HECHAL SELOMOH, à sçauoir Templum Solomonis. Touchant quoy ie suis quelque peu en doute si ce est l'une de ces monnoyes, que les Hebrieux appellerent SICLVS, vallant vne once, & selon les Grecz & Latins la quatrieme

Interpretatiõ de la medaille de Salomon.

Siclus. Vncia.

partie

partie d'une once, ou la moitié de Stater qui cōtient deux drachmes : car Budeus en son liure de Asse l'interprete Stater entierement, & Iosephus veut qu'elle eust valu IIII. drachmes Attiques. Toutesfois voulant ceste matiere disputer, je di que si vne drachme valoit six oboles, vn obole d'argent VII. deniers tournois, & vn Sicle selon les Grecz & Latins deux drachmes, à sçauoir VII. solz tournois, qui estoit le Sicle mineur, & selon Budeus & Iosephus IIII. drachmes, à sçauoir XIIII. solz, qui pouuoit estre le Sicle maieur, la medaille que j'ay, ne peult estre ni l'un ni l'autre Sicle, attendu qu'elle ne poise que cinq solz & demy, si jà par la longueur du temps (comme il peult estre) n'eust esté le reste consommé : qui me faict faire là dessus vne conclusion, que ce soit le Sicle mineur dessus dit.

Stater. Drachma. Budæus. Iosephus. Obolus.

Mais cōme q̄ ce soit, je l'estime beaucoup à la souuenāce d'une autre d'or de Dauid, qui fut jadis donnee au feu Roy François, pour l'interpretation de laquelle il fallut enuoyer jusques en Auignon querir vn maistre Emanuel, grandissime docteur Hebrieu, qui prouua par raison deuant le Roy que la figure estoit Dauid, la medaille antique, & la substance des paroles telle d'un costé & d'autre:

Medaille d'or de Dauid dōnee au Roy François. Emanuel docteur Hebrieu.

NON ERVNT TIBI DII ALIENI.

EGO SVM DEVS TVVS, QVI EDVXI TE DE ÆGYPTO.

Ce seroit, Monseigneur, en temps de paix & apres les negoces de plus grande importance le passetemps plus noble, plus louable, & plus digne d'un grand Prince. Car s'il auoit quelque peu le cœur addōné à l'immortalité de son nom & de toutes ses œuures, il l'augmēteroit de beaucoup, oyant par les liures, & voyant par les statues, Epitaphes, & Medailles, les haults faicts & gestes de plusieurs anciens grans personnages estre encor viuans, prisez, honnorez,

Façon de faire louable des Rommains.

cherchez & regrettez du monde. Laquelle raison seule esmeut jadis les Citadins Rommains à prendre peine de dresser & mettre en public tant de beaux Arcs triomphãs, Pyramides, Colomnes, Tableaux, Colosses, & autres images à pied, & à cheual de marbre, d'yuoire, d'or, d'argent & de brõze, de ceux qui par le moyen des armes, où du conseil auoiẽt secouru la Republique. Car voyans les filz, & les nepueux respandues ça & là par la cité les images triomfantes, & par les Temples les diuers Trophees de leurs peres & ayeuls, ilz auoyent honte (congnoissans que la vraye noblesse, l'honneur, & la meilleure louenge de l'homme depend entierement de soy mesme) de n'entreprendre & faire aussi quelque acte vertueux (je di autre que de bien baller, ou faire vne belle reuerence courtisienne, se presentant & parlant temerairement deuãt les Princes) par lequel il ne leur peult estre reproché d'auoir offusqué, & acheué parmi leur bestise & demerites la clairté de la noblesse acquise par la vertu de leurs grans peres. O que j'en vois peu auiourdhuy de ces soigneux enfans, qui prẽnent peine de ressembler à la vertu de leurs ayeuls & peres, ayans plusieurs abandonné la sagesse, & embrasé la follie, & changé l'ancienne liberalité pour l'auarice, le bien public pour le particulier, la vertu pour le vice, l'humanité pour l'arrogance, la charité pour le mespris, la modestie pour l'intemperance, la sobrieté pour la gourmandise, la verité pour la mensonge, dissimulation, & flatterie, & l'honneur pour la honte, & neantmoins sont tant aueuglez & obstinez en leur malice, que mesprisans la veritable, & vertueuse noblesse d'un autre, veulent estre reputez & appellez faulsement Gentilshommes, jettans souuent les paroles au vent, quand ilz se louent entre eux, si par fortune ou faueur plus que par leur propre vertu il leur vient

Discours sur la noblesse.

faict

faict vn bon acte. Vrayement (ce disent ilz) vn tel ha bien monstré qu'il est sorty de bon lieu : comme si les mœurs, faicts, & vertu des hommes fussent comme les thresors hereditaires: laquelle faulse louenge ilz renuersent apres, quād ilz sont despitez contre vn modeste & sage Gentilhomme, qui en rien n'aura offensé, mais par ce qu'il ne fera le plaisant & la beste, & ne obeïra à leur indiscrette fantasie, disans : Il faict selon le lieu dont il est venu (quasi que les hommes ne soient tous sortiz d'un mesme premier pere) il s'oublie, il se mescongnoist, il faict du compaignon, & autres semblables paroles pueriles, pleines de sottise, & d'ignorance. Car les poures gens ne considerent que la noblesse ne gist aux richesses iniustement & mechaniquement acquises : mais aux actes vertueux, genereux, & honnorables, emploiez au seruice de son Prince, & au profit & seurté de la Republique, comme nous voyons Monseigueur, que vous faictes, & sont tous Messeigneurs voz freres pour le seruice du Roy, & mesme monseigneur le Duc de Guise, & comme ont desia faict le Mareschal Strozzi, & autres sages & vaillans Capitaines, lesquelz morts ou blessez au lieu d'honneur & plus poussez, & auancez par leur propre vertu, que par faueur, ou par richesse, ont non seulement conserué, & merité, mais augmenté leur tiltre de noblesse. A propos de laquelle qu'ilz oyent vn peu ces causeurs ce que escrit Iuuenal à Ponticus en la huictieme Satire, & puis s'allans cacher, ne soient desormais plus si hardiz de se monstrer tant braues, ni d'ouurir en cest endroit la bouche.

Duc de Guise. Mareschal Strozzi.

Iuuenal declairant la noblesse.

*Stemmata quid faciunt? quid prodest Pontice longo*
*Sanguine censeri, pictosq; ostendere vultus*
*Maiorum, & stantes in curribus Aemilianos?*
*Et Curios iam dimidios, nasumq; minorem*
*Coruini, & Galbam auriculis nasoq; carentem?*
*Quis fructus generis tabula iactare capaci*
*Fumosos Equitum cum Dictatore magistros,*
*Si coram Lepidis male viuitur? Effigies*
*Quò tot bellatorum, si luditur alea pernox*
*Ante Numantinos? Si dormire incipis ortu*
*Luciferi, quò signa duces & castra mouebant?*
*Cur Allobrogicis & magna gaudeat ara*
*Natus in Herculeo Fabius lare? si cupidus, si*
*Vanus & Euganea quantumuis mollior agna?*
*Tota licet veteres exornent vndique ceræ*
*Atria,* NOBILITAS *sola est atque vnica virtus.*

Monseigneur, attendu que je ne sçaurois acheuer mon discours parmi plus belles antiquitez, ni vn plus noble subject, comme est le precedent, je feray cy fin, priant le Createur & Redempteur du monde, vous ayder luy mesme à mettre bon ordre (comme vous prenez peine) aux affaires de l'une & de l'autre Republique.

QVANDO PRÆSTITIMVS QVOD DEBVIMVS, MODERATE QVOD EVENIT, FERAMVS.



